

Histoire et Philatélie

Jordanie



Drapeau et armoiries de la Jordanie

Introduction

La Jordanie est un pays du Proche-Orient. Elle a des frontières avec Israël à l'ouest, avec la Syrie au nord, avec l'Irak à l'est et avec l'Arabie saoudite au sud. Le pays dispose d'un minuscule accès à la mer, avec la ville portuaire d'Aqaba, située en face d'Eilat, à la pointe nord du golfe d'Aqaba qui fait partie de la mer Rouge.

Sa superficie est de presque 90 000 km², et le pays compte près de onze millions d'habitants. Sa capitale est Amman.

C'est un royaume, dont le nom complet et officiel est le *Royaume hachémite de Jordanie*.



Carte de la Jordanie (extrait du site internet geology.com)



1987, n°s 1234B/1234C
Les armoiries de la Jordanie

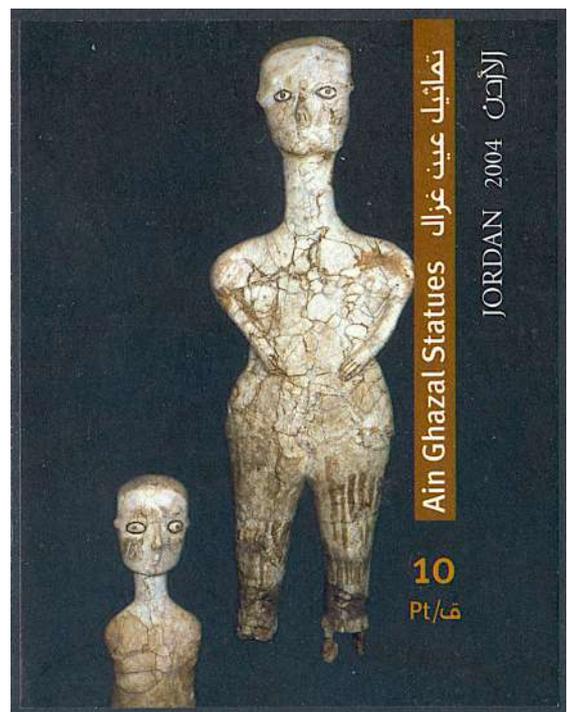
I. De la préhistoire à l'Islam (...-622)

La Jordanie est un pays très riche en vestiges archéologiques, car elle est habitée depuis la nuit des temps.

Dans le Néolithique (de 8 500 à 4 500 a.C.), la population se sédentarise dans la partie occidentale, qui échappe à la désertification. On a découvert à Ain Ghazal, près d'Amman, un site néolithique où l'on a trouvé une trentaine de statues de figures humaines modelées avec de la chaux, où les yeux sont créés en utilisant des coquillages.



2004, n°s 1634/1638



2004, bloc 87



2000, n° 1571S

Les statues du site d'Ain Ghazal

Petit à petit, les villages s'entourent de fortifications, pour se protéger contre les incursions de tribus nomades venant du désert. À partir des années 1000 a.C., le royaume d'Israël s'installe sur la rive occidentale du Jourdain, tandis que de nombreux royaumes apparaissent sur la rive orientale : les Moabites, les Ammonites, les Édomites et d'autres.

La Bible relate en détail les nombreuses guerres entre les Hébreux du royaume d'Israël et les royaumes d'outre-Jourdain, mais il ne faut surtout pas accorder trop de confiance à la Bible, dont le souci de véracité historique est minimal. Ce qui est certain, c'est la conquête de la région par les Assyriens vers 722 a.C., suivie de la domination babylonienne, puis perse et finalement macédonienne, avec Alexandre le Grand.

L'immense empire d'Alexandre le Grand est partagé après sa mort en 323 a.C. entre ses généraux, et la Jordanie actuelle est l'objet d'incessantes disputes entre les Ptolémées qui règnent en Égypte et les Séleucides qui gouvernent la Syrie. Profitant de cette rivalité, la tribu des Nabatéens, qui était installée depuis des siècles dans la région au sud d'Amman, et dont la ville principale est Petra, acquiert progressivement une indépendance de fait, et sous leur contrôle, Petra devient un centre commercial et culturel de première importance, qui connaît son apogée au 1^{er} siècle a.C.

Le monument le plus important est le *Khazneh*, un tombeau nabatéen, probablement du roi Arétas IV, dont l'imposante façade est entièrement taillée dans le grès rose.



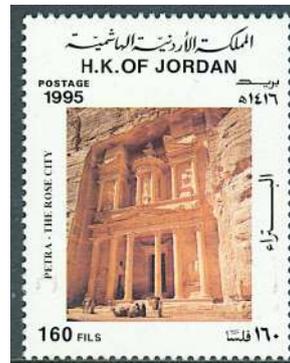
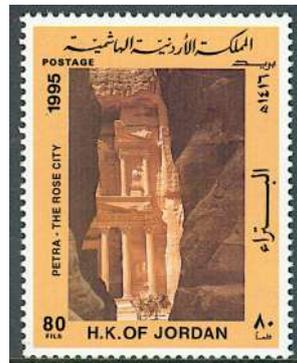
1933, n° 168



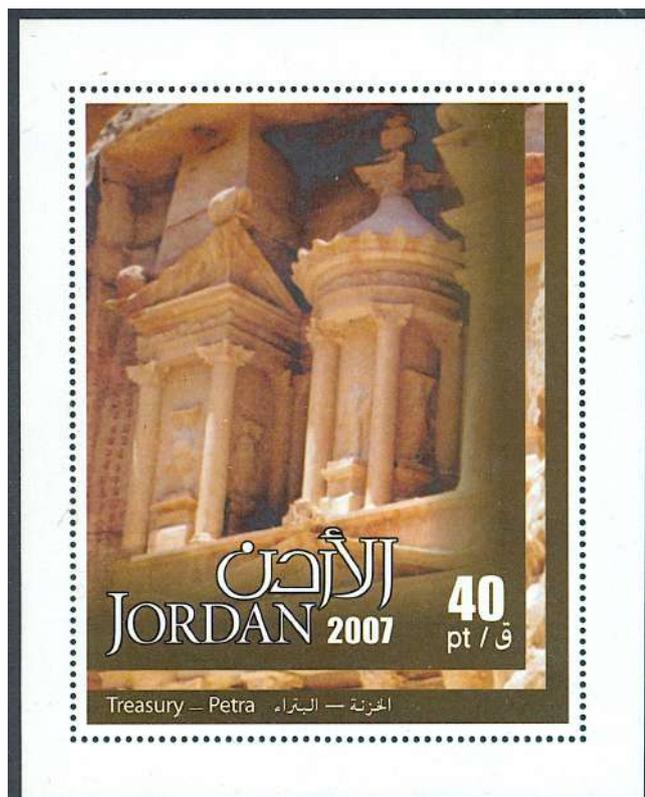
1975, n° 834



1999, n° 1532



1995, n°s 1403 & 1404
Le Khazneh de Petra



2007, bloc 106
Le Khazneh de Petra

D'autres merveilles de Petra sont le Deir, un oratoire construit au 1^{er} siècle de notre ère, le temple de Qasr al-Bint, le temple des lions ailés, le tombeau aux obélisques et le théâtre romain. Après un tremblement de terre en 363, la ville est ravagée et se vide de ses habitants. Le site tombe dans l'oubli et n'est redécouvert qu'au début du XIX^e siècle par l'explorateur suisse Burckhardt.



1999, n° 1533



1975, P.A. n° 62

Le tombeau aux obélisques de Petra



1995, n° 1401

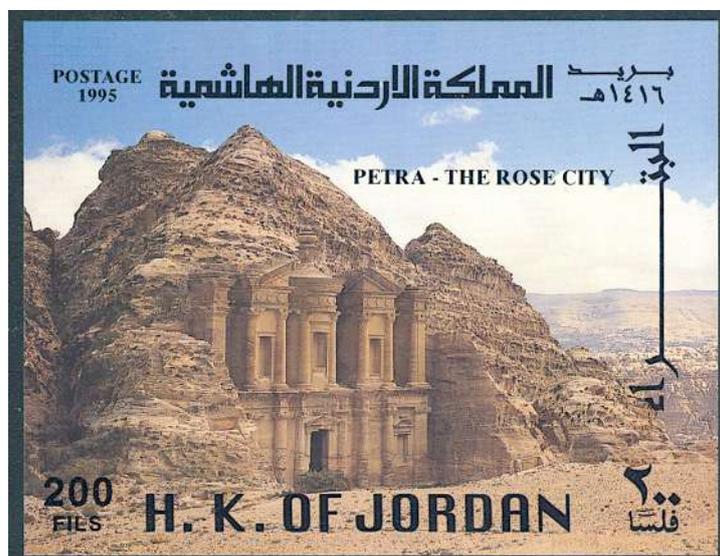
Le théâtre romain de Petra



1999, n° 1531



2000, n° 1571K



1995, bloc 65

Le Deir de Petra

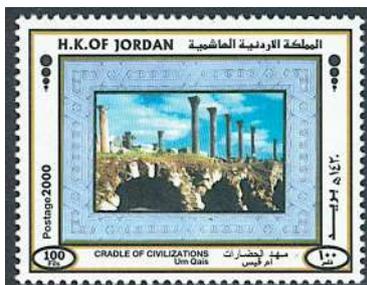
La période des successeurs d'Alexandre le Grand a laissé de nombreux vestiges architecturaux en Jordanie, mais c'est surtout la conquête romaine qui est importante du point de vue archéologique.

En 63 a.C., Pompée conquiert une grande partie du Proche-Orient et fonde la province de Syrie. La Judée est également conquise, après la prise de Jérusalem en 63 a.C. Il fonde *Dekapolis*, une ligue de dix villes situées à l'est du Jourdain dans les territoires actuels de la Syrie et de la Jordanie. Parmi les cités jordaniennes, il faut citer Gadara (act. Umm Qais), Capitolias (act. Beit Ras), Pella (act. Tabaqat Fahil), Raphana (qui deviendra plus tard Abila), Philadelphia (act. Amman) et Gerasa (act. Jerash). Les Romains y construisirent des palais, des temples, des amphithéâtres, des thermes, etc..., ce qui a laissé de très nombreux vestiges bien conservés de cette époque.

Ces vestiges se retrouvent sur de très nombreux timbres-poste de Jordanie. Il suffit d'en montrer quelques-uns.



2000, n°s 1563/1565
Ruines de Pella



2000, n°s 1560/1562
Ruines de Gadara (Umm Qais)



1999, n°s 1537/1539
Ruines de Philadelphia et d'Ain Ghazal (Amman)

C'est à Jerash que l'on trouve les vestiges romains les plus imposants de ce qui fut la ville prospère de Gerasa.



1999, n°s 1534/1536
Ruines de Jerash (Gerasa)



1965, P.A. n°s 34/41

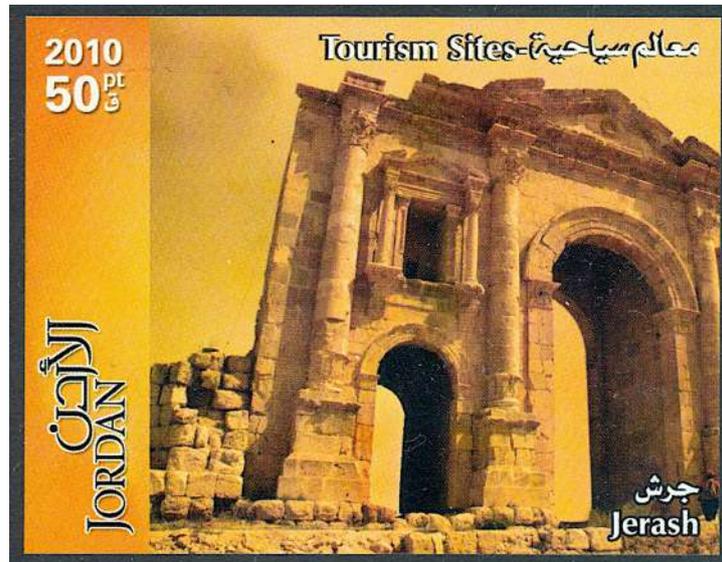


1975, n° 837



2000, n° 1571L

Ruines romaines de Jerash (Gerasa)



2010, bloc 116



1982, n°s 1081/1085



1933, n°s 163 & 166

Ruines romaines de Jerash (Gerasa)

Les Nabatéens ont de plus en plus de peine à préserver leur autonomie, et en 106 p.C., ils n'ont d'autre solution que de se laisser intégrer dans l'Empire romain.

Pour le territoire de l'actuelle Jordanie, Rome distingue deux provinces : la Syrie, dont Gadara fait partie, et la province plus orientale de l'Arabie, dont Philadelphe et Gerasa font partie, ainsi que le territoire qui appartenait précédemment aux Nabatéens.

Après la chute de l'Empire romain d'Occident, c'est l'Empire byzantin qui exerce sa domination sur les villes du Dekapolis, jusqu'au septième siècle, quand l'Islam connaît une expansion foudroyante, partant de Médine et de La Mecque.

Les forces de Mahomet et de ses successeurs battent les armées byzantines dans plusieurs batailles entre 629 et 636. Il y a d'abord la bataille indécise de Mu'tah en 629, puis la victoire de Pella en 635 et finalement la victoire décisive de Yarmouk en 636, qui met fin à la domination byzantine.



*1974, n°s 795 & 796
La bataille de Mu'tah (629)*



*1974, n°s 795 & 796
La bataille de Yarmouk (636)*

II. La domination arabe, ottomane et britannique (622-1921)

Les califes - les successeurs de Mahomet - s'installent d'abord à Médine (632-661), puis à Damas (califat omeyyade, de 661 à 750), ensuite à Bagdad (califat abbasside, de 750 à 1258).

Une particularité des Omeyyades a été la construction entre 650 et 750, dans les régions désertiques de l'actuelle Jordanie, d'une multitude de forteresses et de palais, dont il subsiste encore maintenant des splendides vestiges. Il y a, parmi d'autres, la forteresse de Qsar Al-Kharanah, le palais d'hiver de Qsar Al-Mushatta, le palais avec un vaste complexe de thermes de Qsar Amra, et le palais d'Hisham. L'ensemble de ces constructions du VII^e et du VIII^e siècle a reçu le nom de *châteaux du désert*.



1933, n° 164



1974, n° 828

La forteresse de Qsar Al-Kharanah



2000, n° 1555



1963, n° 162

Le château de Qsar Al-Mushatta



2000, n° 1554



1974, n° 826

Le château de Qsar Amra



2000, n° 1556



1974, n° 827

Le palais d'Hisham

Entretemps, les croisades, commencées avec la prise de Jérusalem en 1099, ont mené à la création du royaume franc de Jérusalem, dans les territoires à l'ouest du Jourdain.

Au début du XI^e siècle, les forces chrétiennes progressent à l'est du Jourdain, et y créent en 1115 le fief d'Outre-Jourdain, également appelé fief de Montréal. Ils y construisent une imposante forteresse, connue sous le nom de krak de Montréal. Après la victoire de Saladin contre les forces chrétiennes à la bataille de Hattin en 1187, le krak doit se rendre en 1189. Après la prise de Jérusalem en 1187, le royaume de Jérusalem n'est plus composé que de quelques territoires côtiers, avec Saint-Jean-d'Acre comme capitale, qui seront définitivement perdus en 1291.



1933, n° 165

Le krak de Montréal, dont les ruines sont situées en Jordanie



1974, n° 797

La bataille de Hattin



1987, n°s 1232/1234

800^e anniversaire de la bataille de Hattin



Pour se défendre contre les incursions des croisés, Saladin a lui aussi fait construire une imposante forteresse à Ajlun, qui contrôle la vallée du Jourdain. Les vestiges de cette impressionnante forteresse d'Ajlun se trouvent dans la partie nordique de l'actuelle Jordanie.



1933, n° 167



2000, n°s 1557/1559

La forteresse islamique d'Ajlun

La Jordanie perd progressivement de son importance après le transfert du siège du califat de Damas à Bagdad, en 750. Après les Abbassides, la Jordanie tombe de 1258 à 1517 sous la domination du sultanat mamelouk, qui siège en Égypte. Les Mamelouks sont alors battus par les forces ottomanes, et c'est le sultan ottoman de Constantinople qui devient, de 1517 à 1916, le maître de la Jordanie.

Entre 1803 et 1812, les Wahhabites, venant du Nejd, parviennent à s'emparer du Hedjaz et de la Jordanie. Le sultan ottoman de Constantinople décide alors de reprendre les choses en mains, et il envoie le vice-roi d'Égypte Méhémet Ali reconquérir la péninsule Arabique. À partir de 1811, Méhémet Ali, aidé par son fils Ibrahim Pacha, reconquiert progressivement toute la péninsule Arabique. La Jordanie retombe ainsi sous la domination ottomane, mais Méhémet Ali, profitant de son succès, se détache progressivement de son suzerain le sultan, et commence à régner sur l'Égypte dans une indépendance de fait.



*Égypte, 1928, n° 135
Méhémet Ali*



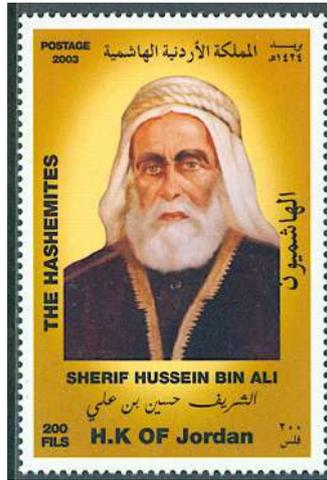
*Égypte, 1948, n° 263
Ibrahim Pacha*

La ville se dépeuple, et la majeure partie des habitants de l'actuelle Jordanie est constituée de tribus nomades de Bédouins, qui rançonnent aussi bien les agglomérations - de là l'exode de la population citadine - que les caravanes qui passent pour effectuer le pèlerinage de La Mecque.

Les forces ottomanes se montrent de plus en plus dures envers les Bédouins, pour protéger le chemin de fer du Hedjaz, construit au début du XX^e siècle, et qui relie Damas à Médine, en passant par le territoire actuel de la Jordanie.

Pendant ce temps, au Hedjaz, la partie occidentale de la péninsule Arabique, avec les villes saintes de La Mecque et de Médine, c'est le clan hachémite qui y tient le gouvernement depuis le X^e siècle. Officiellement vassal des suzerains successifs (les dynasties fatimide, seldjoukide, ayyoubide, mamelouk et ottomane), il jouit d'une très large autonomie et fait de La Mecque le centre religieux le plus important du monde musulman.

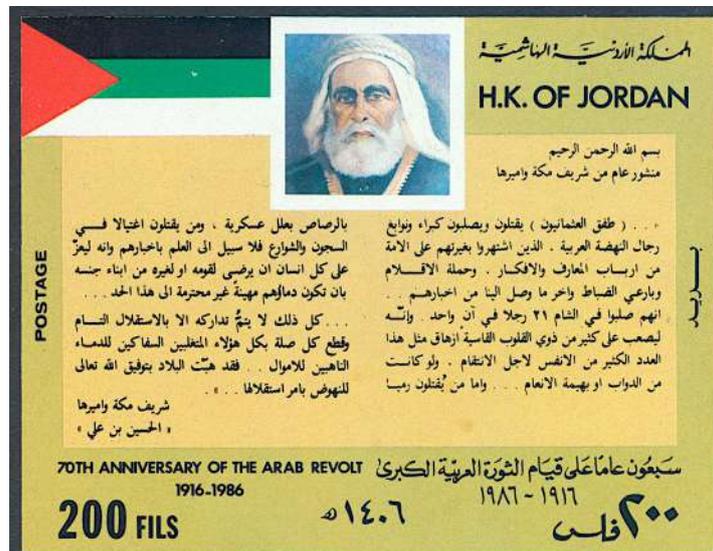
C'est en 1916, en pleine première guerre mondiale, que va commencer la *Grande Révolte arabe*. Elle est lancée par Hussein bin Ali, le chérif de La Mecque, dans le but de libérer toute la péninsule Arabique des Ottomans et de créer un grand État arabe unifié.



2003, n° 1603
Hussein bin Ali, chérif de La Mecque

Pendant la première guerre mondiale, les Britanniques recherchent l’alliance des Arabes pour combattre les forces ottomanes, alliées des Allemands et des Autrichiens. Il leur promettent la création, après la victoire, d’un grand État arabe, incorporant pratiquement tout le Proche-Orient.

Soutenu par les Britanniques, Hussein se soulève le 6 juin 1916 contre les Ottomans et proclame le 10 juin 1916 l’indépendance du Hedjaz qui devient un royaume. C’est surtout Fayçal, un des fils de Hussein, qui mène le combat aux côtés des Anglais, où Thomas Edward Lawrence (“Lawrence d’Arabie”) joue un rôle important.



1986, n°s 1202/1204 & bloc 41
70^e anniversaire de la Grande Révolte arabe du chérif Hussein bin Ali



Grande-Bretagne, 2014, n° 4008
Scène du film "Lawrence d'Arabie" de 1962

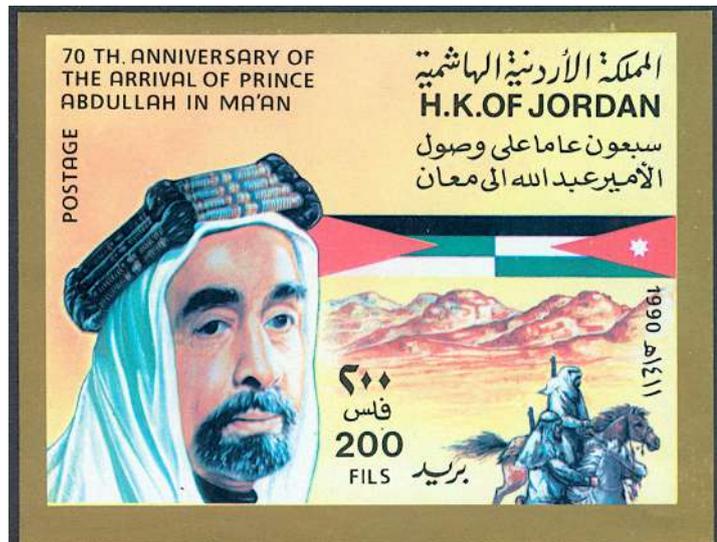
Mais dès 1916, la France et la Grande-Bretagne s'occupent déjà de l'après-guerre, et signent le 16 mai 1916 les accords Sykes-Picot, qui prévoient le démembrement de l'Empire ottoman et le découpage du Proche-Orient en une zone d'influence britannique et une zone d'influence française.

Grosso modo, dans cet accord, la zone d'influence française inclut le Liban et le nord de la Syrie, et la zone d'influence britannique inclut le sud de la Syrie, ainsi que les territoires qui forment actuellement la Jordanie et l'Irak.

Cela provoque le grand mécontentement des Arabes, à qui l'on avait promis la création d'un grand royaume arabe indépendant après la victoire en récompense de leur participation à la guerre aux côtés des Anglais.

Les troupes britanniques entrent à Jérusalem le 11 décembre 1917. Damas est conquise le 30 septembre 1918 par les Anglais et les Arabes de l'émir Fayçal. Fayçal devra plus tard accepter que la Syrie fasse partie de la zone française, et il recevra en contrepartie le trône du royaume d'Irak, sous contrôle britannique.

Afin de conserver des appuis arabes dans la région, les Britanniques proposent en 1920 de créer, à l'est du Jourdain, une zone, toujours sous leur contrôle, mais séparée de leur mandat sur la Palestine. Fin 1920, les négociations sont en cours lorsqu'un des fils de Hussein, Abdullah, se rend avec une troupe armée de 300 hommes à Ma'an, dans le sud de l'actuelle Jordanie, et s'empare de toute la région à l'est du Jourdain en mars 1921.



1990, n°s 1300/1301 & bloc 51
70^e anniversaire de l'arrivée d'Abdullah à Ma'an.

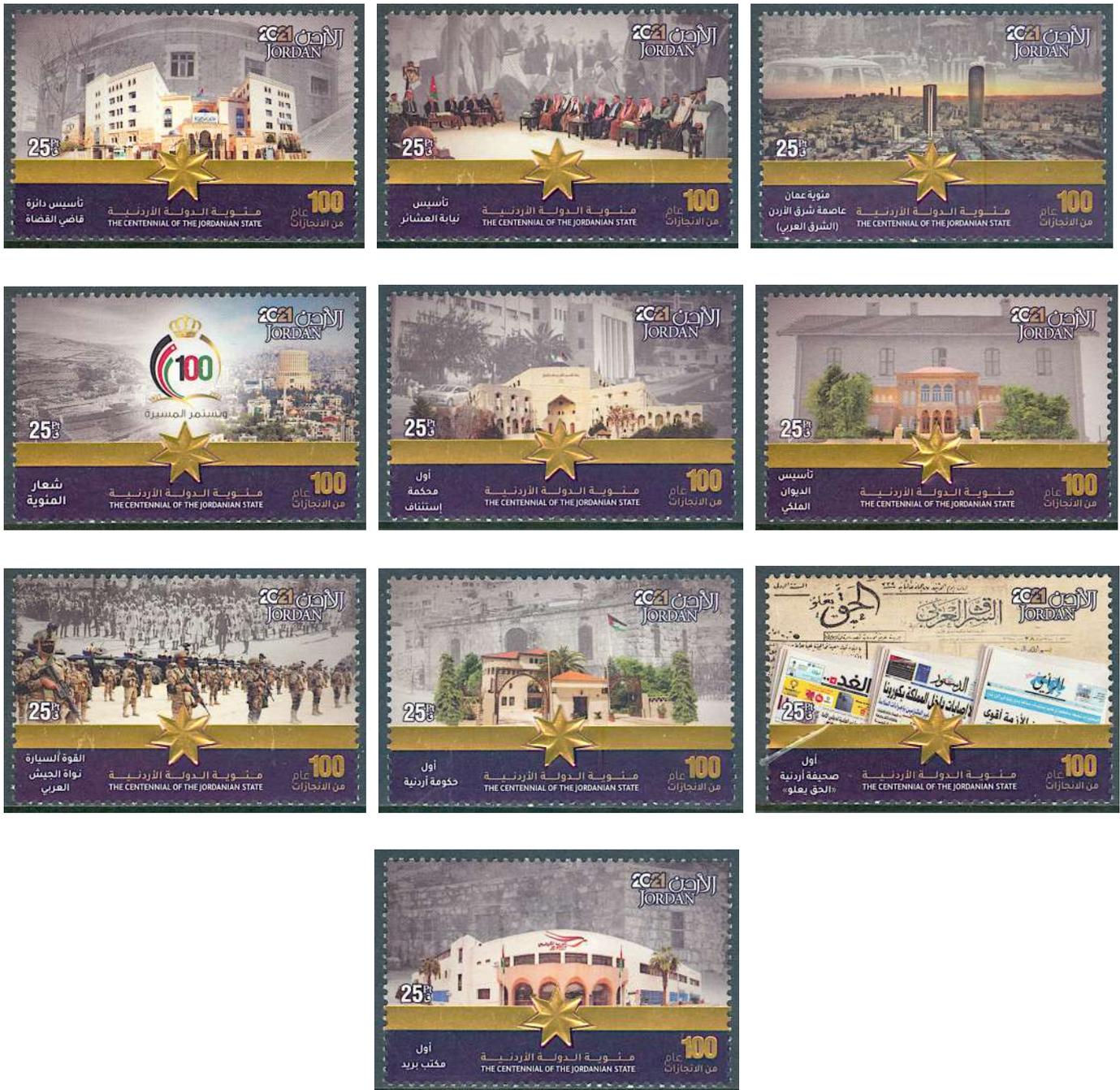
Devant le fait accompli, et toujours soucieux de ne pas se brouiller définitivement avec les Arabes, les Britanniques acceptent en 1921 la création d'un émirat avec une relative autonomie, mais toujours sous contrôle de Londres. C'est l'Émirat de Transjordanie, confié à l'émir Abdullah, qui avait en fait déjà accaparé le territoire.

Dès 1920, l'administration britannique émet des timbres-poste : ce sont des timbres de Palestine avec une surcharge arabe qui signifie "Est du Jourdain".



1920, n°s 2 & 5

Timbres de l'administration britannique pour la région à l'est du Jourdain



2021, Michel n°s 2561/2570

100^e anniversaire de l'Émirat "indépendant" de Transjordanie



*2021, Michel bloc 177
100^e anniversaire de l'Émirat "indépendant" de Transjordanie
De droite à gauche, les rois de Jordanie Abdullah I^{er}, Talal,
Hussein et Abdullah II*

III. De l'émirat à l'indépendance (1921-1946)

Abdullah, le fils du cheikh Hussein de La Mecque, devient ainsi en 1921 l'émir de Transjordanie. La famille hachémite, qui sera chassée du Hedjaz par Ibn Séoud, conserve ainsi deux trônes : celui de Fayçal en Irak et celui d'Abdullah en Jordanie.



2003, n° 1604
Abdullah, émir de Transjordanie

Le 15 mai 1923, Londres accorde une beaucoup plus grande autonomie au gouvernement de l'émir Abdullah, ne gardant plus que la Défense et les Affaires étrangères. Cette date est considérée en Jordanie comme le véritable départ vers une indépendance totale.



1973, n°s 736/739
50^e anniversaire de l'émirat autonome de Transjordanie



1998, n°s 1476/1478

75^e anniversaire de l'émirat autonome de Transjordanie

Initialement, c'est toujours l'administration britannique qui émet les timbres-poste, même après la très large autonomie accordée à l'Émirat.

- Ce sont d'abord, en novembre 1922, des timbres de 1920 avec une surcharge arabe signifiant "Gouvernement de l'Arabie Orientale / Avril 1921".
- Puis viennent des timbres, émis le 1^{er} mars 1923, avec la même surcharge, mais en d'autres caractères arabes.
- Ensuite, en avril 1923, ce sont des timbres du Hedjaz avec une nouvelle surcharge, qui signifie cette fois-ci "Gouvernement de l'Arabie Orientale / 9 Cha'ban 1341" (emploi du calendrier arabe, équivalent au 27 mars 1923).
- Et finalement, le 25 mai 1923, des timbres de Palestine avec une surcharge qui signifie "Gouvernement de l'Arabie Orientale / 25 mai 1923".



1922, n° 23

Première surcharge



1923, n° 40

Deuxième surcharge (dorée)



1923, n°s 50 & 51

Troisième surcharge



1923, n° 55

Quatrième surcharge

En 1924 et 1925, de nouveaux timbres sont émis : ce sont encore toujours des timbres du Hedjaz et de la Palestine avec des nouvelles surcharges.



1924-1925, n°s 84, 95, 101 & 107

Il faut attendre 1927 pour voir sortir les premiers timbres à l'effigie de l'émir Abdullah. Plusieurs séries à son effigie vont suivre entre 1927 et 1942.



1927-1942, n°s 113, 116, 118, 119, 148A, 151A, 154, 155 & 156
Abdullah bin Hussein, émir de Transjordanie.

Un nouveau traité entre la Grande-Bretagne et l'Émirat de Transjordanie est signé en 1928, définissant les prérogatives respectives des deux côtés : la Grande-Bretagne reconnaît l'indépendance de l'Émirat, mais se réserve le droit d'intervenir dans les Affaires étrangères et les Affaires militaires. L'Émirat reçoit une constitution, ce qui nous donne en 1928 une nouvelle surcharge en arabe, qui signifie "Constitution", sur les timbres de 1927.



1928, n°s 126, 127 & 129
La surcharge signifie "Constitution"

Après la deuxième guerre mondiale, la Grande-Bretagne, voulant à tout prix sortir du guêpier qu'était devenu le Proche-Orient, propose de donner à l'Émirat de Transjordanie une indépendance complète.

IV. Le royaume (1946-...)

Cette indépendance est proclamée le 25 mai 1946, et l'Émirat de Transjordanie devient ce jour-là officiellement le Royaume hachémite de Transjordanie, avec l'émir Abdullah qui est maintenant le roi Abdullah I^{er}.



1946, n^{os} 184/192

Proclamation de l'indépendance le 25 mai 1946



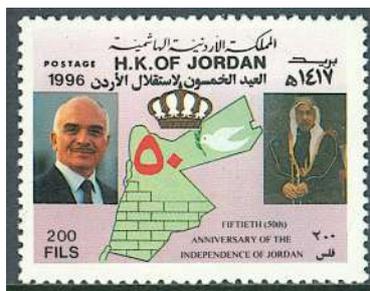
1952, n^{os} 262/269

Le roi Abdullah I^{er} de Transjordanie



1986, n^o 1201

40^e anniversaire de l'indépendance



1996, n°s 1426/1428
50^e anniversaire de l'indépendance



1982, n°s 1076/1080
100^e anniversaire de la naissance du roi Abdullah I^{er}

En 1947, le premier parlement transjordanien voit le jour. C'est un organe bicaméral, avec une Chambre de Représentants élus par le peuple et un Sénat nommé par le roi.



1947, n°s 209/217
Inauguration en 1947 du premier parlement



1987, n^{os} 1235/1236
40^e anniversaire du premier parlement



1997, n^{os} 1459/1460
50^e anniversaire du premier parlement

Les événements vont rapidement se succéder à partir du 15 mai 1948, avec la fin du mandat britannique sur la Palestine et la proclamation par Israël de son indépendance.

La guerre est immédiatement déclarée entre Israël et ses voisins arabes, dont la Transjordanie. La Transjordanie est officiellement favorable à la destruction d'Israël et à la création d'un État palestinien, mais les archives ont démontré le contraire : la Transjordanie se serait en sous-main déclarée d'accord avec les Britanniques et même avec Israël pour empêcher la création d'un État arabe palestinien, en échange de territoires à l'ouest du Jourdain.

C'est avec ce but ambigu et secret que la Légion arabe transjordanienne - la meilleure armée arabe, commandée par Glubb Pacha, un général britannique qui s'est mis entièrement au service du roi Abdullah - s'avance à l'ouest du Jourdain et s'empare d'une grande partie de la ville de Jérusalem.



1987, n^{os} 1220/1221
40^e anniversaire de la 4^e brigade, régiment d'élite de l'armée jordanienne

L'administration transjordanienne émet en 1948 des timbres pour les territoires conquis à l'ouest du Jourdain : ce sont des timbres transjordanien surchargés *Palestine* en anglais et en arabe.



1948, n°s 1/3 & 11
Timbres émis pour les territoires conquis en Cisjordanie

Finalement, un armistice est signé en 1949. Cet armistice concrétise la victoire israélienne sur les forces égyptiennes, libanaises, syriennes et irakiennes, et la Transjordanie obtient ce qu'elle a désiré : elle reçoit la Cisjordanie et une partie de Jérusalem, et un état palestinien ne voit pas le jour...

En 1950, après cette annexion de la Cisjordanie et de Jérusalem-Est, le roi Abdallah, pour entériner cette unification, change le nom de son pays, la Transjordanie, qui devient le *Royaume hachémite de Jordanie*.



1952, n°s 228/236
Commémoration de l'unification de la Jordanie (Transjordanie, Cisjordanie et Jérusalem-Est)

Ayant œuvré contre les intérêts palestiniens, le roi Abdallah s'attire la colère de nombreux Palestiniens, dont une grande partie a évacué de gré ou de force les territoires israéliens. Il est assassiné le 20 juillet 1951 à Jérusalem par un jeune Palestinien.

Son successeur est son fils Talal bin Abdallah, qui est cependant contraint d'abdiquer dès le 11 août 1952, après un an de règne, suite à des problèmes de santé mentale. Il a cependant le mérite d'avoir promulgué, pendant son court règne, une constitution plus libérale pour la Jordanie.



2003, n° 1605
Le roi Talal bin Abdullah

Son fils, Hussein bin Talal, lui succède. Il n'a pas encore 17 ans, et son long règne va durer jusqu'à sa mort en 1999. Vu son jeune âge, le couronnement n'a lieu que le 2 mai 1953.

Pendant les 47 ans du règne du roi Hussein, les timbres à son effigie sont innombrables. La majorité des timbres d'usage courant est à son effigie, et un grand nombre de timbres commémoratifs le montrent en médaillon. Il suffit d'en montrer quelques-uns.



2003, n° 1606
Le roi Hussein bin Talal



1953, n°s 274/279
Couronnement du roi Hussein, le 2 mai 1953



De 1953 à 1999
Timbres d'usage courant à l'effigie du roi Hussein



1980, n°s 1002/1006



1983, n°s 1086/1091



1987, n°s 1222/1225
Timbres d'usage courant à l'effigie du roi Hussein



1985, n°s 1188/1192
50^e anniversaire du roi Hussein

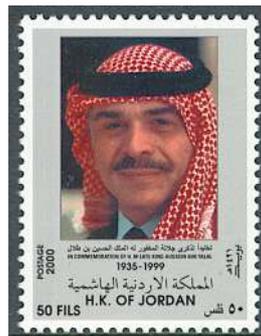


1975, n°s 841/850 & P.A. n°s 64/70
Timbres d'usage courant à l'effigie du roi Hussein



1992, n°s 1329/1332

40^e anniversaire de l'accession au trône du roi Hussein



2000, n°s 1571A/1571C

À la mémoire du roi Hussein, mort le 7 février 1999

Même la vie privée du roi Hussein a fait l'objet de nombreux timbres.

Il s'est marié quatre fois.

- En 1955 avec Dina, dont il divorce en 1956.
- En 1961 avec Toni Avril Gardiner, dont il divorce en 1972.
- En 1972 avec Alia, qui meurt le 9 février 1977 dans un accident d'hélicoptère.
- En 1978 avec Lisa Najeeb Halaby, qui devient la reine Noor.

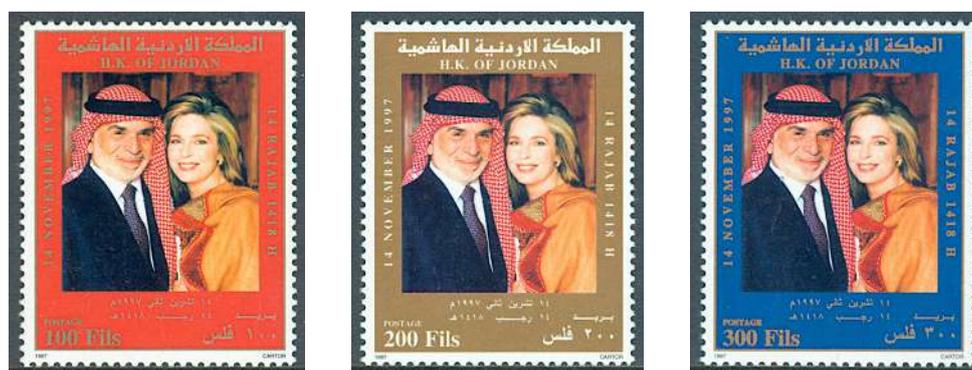


1955, n°s 296/297

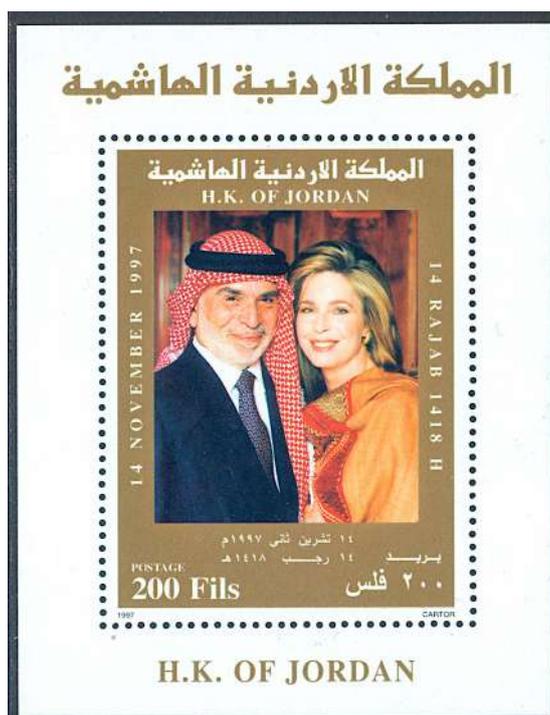
Premier mariage : le roi Hussein et la reine Dina



1977, n^{os} 956/959
Le roi Hussein et sa troisième épouse, la reine Alia



1997, n^{os} 1467/1469
Le roi Hussein et la reine Noor



1997, bloc 71
Le roi Hussein et la reine Noor

Pendant son long règne, le roi Hussein a toujours essayé de mettre son pays autant que possible à l'abri des interminables conflits et des guerres successives entre les nations arabes, les Palestiniens et Israël, qui ont depuis la deuxième guerre mondiale destabilisé tout le Proche-Orient. À cause de la sympathie qu'il affichait envers la Grande-Bretagne et les États-Unis, il était considéré par un grand nombre de Palestiniens comme un traître à la cause arabe et un ennemi à abattre. Il a échappé à plusieurs attentats meurtriers.

Pendant la guerre des Six Jours, menée par Israël en 1967 contre ses voisins arabes, il n'a, sous la pression de la population, pas d'autre choix que de participer militairement aux opérations contre Israël, mais cette guerre constitue une victoire totale pour Israël : La Jordanie perd la Cisjordanie et Jérusalem-Est, et est ainsi de nouveau limitée au territoire à l'est du Jourdain.

En 1968, Israël attaque la ville jordanienne de Karameh, qu'elle considère comme un repaire de l'OLP. La Jordanie se range du côté des Palestiniens, et la bataille de Karameh, qui a lieu le 21 mars 1968, reste indécise, malgré la destruction du camp palestinien de l'OLP. Les deux côtés se proclament victorieux.



1973, n°s 740/742
5^e anniversaire de la bataille de Karameh

Malgré cette éphémère union, les Palestiniens de l'OLP considèrent de plus en plus le roi Hussein comme un obstacle au but final, qui est la création d'un État palestinien, et tentent ouvertement de renverser la monarchie hachémite.

En 1970, c'est une véritable guerre qui a lieu entre la Jordanie et les forces palestiniennes, qui sont soutenues par la Syrie. Cet épisode de guerre ouverte contre l'OLP en 1970, qui fait des milliers de victimes, est connu en Jordanie comme "Septembre noir".

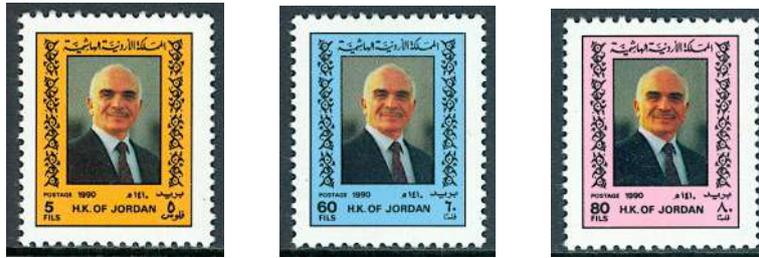
La vengeance ne se fait pas attendre : Wasfi Tal, le premier ministre jordanien, qui avait été le principal responsable de nombreux massacres de Palestiniens en Jordanie en 1970, est assassiné au Caire le 28 novembre 1971.



1972, n°s 727/730
Commémoration de l'assassinat du premier ministre Wasfi Tal

Le 26 octobre 1994, le roi Hussein signe avec les dirigeants israéliens Yitzhak Rabin et Shimon Peres l'accord de paix, qui fait perdre définitivement à la Jordanie la Cisjordanie et Jérusalem-Est, mais qui normalise les relations entre les deux pays et promet une période de paix et de stabilité.

Dans les dernières années de sa vie, Hussein fera de gros efforts pour se réconcilier avec les Palestiniens, mais sa position restera toujours ambiguë, balançant sans cesse entre son orientation pro-occidentale et la nécessité de ne pas s'aliéner les Palestiniens.



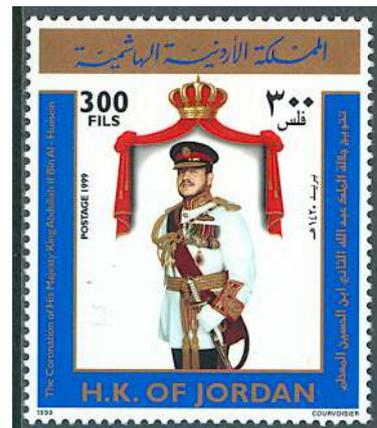
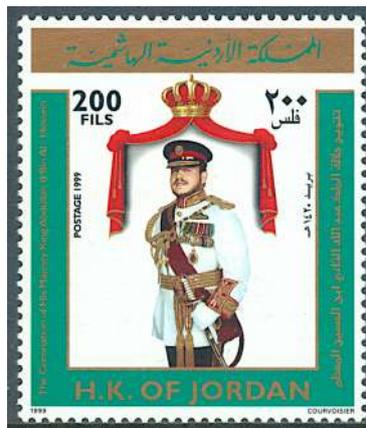
1990, n°s 1301A/1301C
Le roi Hussein

Le roi Hussein meurt le 7 février 1999, et son fils, Abdullah bin Hussein, lui succède sous le nom de roi Abdullah II. Né en 1962, il est le fils de la deuxième épouse du roi Hussein, Toni Avril Gardiner. La conversion à l'Islam de celle-ci avait été longtemps considérée comme très douteuse, mais le fait qu'Abdullah ait pu accéder au trône prouve le contraire, car la loi jordanienne exige que le roi de Jordanie soit né de parents tous deux musulmans.

Deux séries ont été émises le 27 décembre 1999 pour commémorer son couronnement qui a eu lieu le 9 juin 1999. La première série le montre seul, la deuxième accompagné avec son épouse la reine Rania.



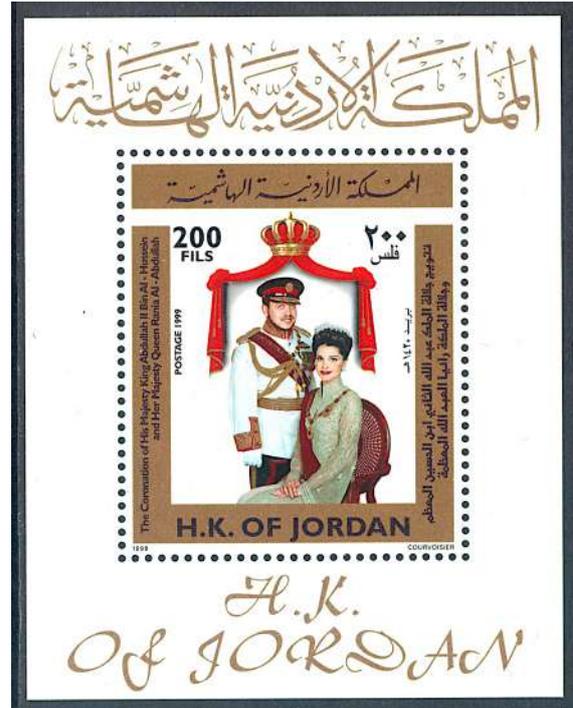
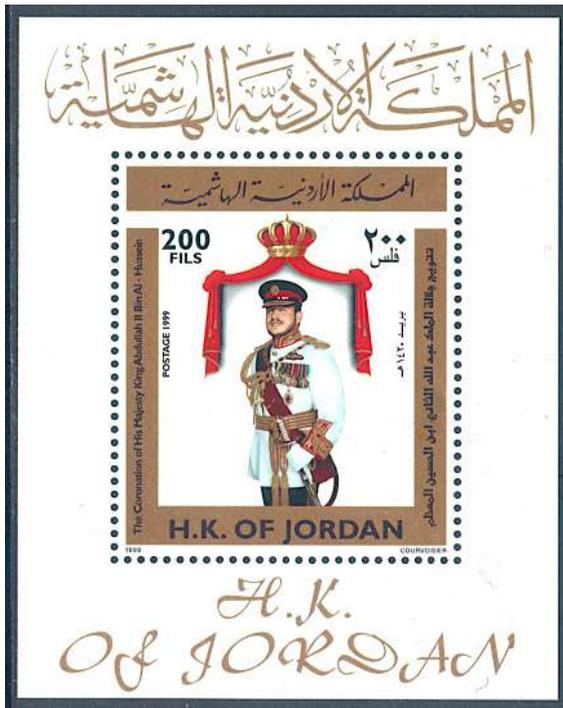
2003, n° 1607
Le roi Abdullah II



1999, n°s 1514A/1514C
Couronnement du roi Abdullah II de Jordanie



1999, n°s 1514D/1514F
Le roi Abdullah II et son épouse la reine Rania



1999, blocs 79A & 79B
 Couronnement du roi Abdullah II. Le roi et son épouse la reine Rania



2012, n°s 1950/1955
 50^e anniversaire du roi Abdullah II



2009, n°s 1789/1798
Timbres d'usage courant à l'effigie du roi Abdullah II

Le roi Abdullah II modernise son pays et fait prospérer l'économie et le commerce, grâce aux investissements venant des pays pétroliers du golfe Persique. Le seul accès à la mer de la Jordanie, le port d'Aqaba, acquiert une grande importance.

Il essaie de libéraliser et de moderniser la société jordanienne, mais les droits de l'homme ne sont pas toujours respectés, surtout en ce concerne la liberté de la presse. En 2021, le roi doit faire face à un vaste complot, où des membres de son entourage et même de sa famille sont impliqués, visant à le renverser. Cette tentative freine nettement la libéralisation du régime.

La succession est cependant assurée, car son fils, Hussein bin Abdullah, né en 1994, a été officiellement nommé prince héritier.



2012, n°s 1943/1945
Le prince héritier Hussein bin Abdullah

Histoire et Philatélie

Irak



Drapeau et armoiries de l'Irak

Introduction

L'Irak est un pays situé dans la partie nordique de la péninsule Arabique. Il a de nombreux voisins : au nord la Turquie, à l'ouest la Syrie et la Jordanie, au sud l'Arabie saoudite et à l'est l'Iran et le Kuwait. Il est traversé par deux grands fleuves, l'Euphrate et le Tigre, qui ont joué un grand rôle dans les civilisations successives de la Mésopotamie. Ces deux fleuves se rejoignent pour former un estuaire commun, le Chatt-el-Arab, qui se jette dans le golfe Persique.

L'Irak est une république depuis 1958. Le pays a une superficie d'environ 435 000 km² et compte environ 39 millions d'habitants. Sa capitale est Bagdad, la deuxième métropole est la ville portuaire de Basra, sur le Chatt-el-Arab.



Carte de l'Irak (extrait du site internet geology.com)

I. De la préhistoire à la première guerre mondiale (...-1918)

La région était connue jusqu'au moyen-âge sous le nom de Mésopotamie, ce qui signifie "entre les fleuves". (Le Tigre et l'Euphrate). Son histoire est relativement bien connue, car elle employait une écriture cunéiforme, que l'on retrouve sur d'innombrables tablettes d'argile.

De très nombreuses civilisations se sont succédé à partir du septième millénaire a.C. Parmi les plus importantes, il y a, vers le troisième millénaire a.C., les Sumériens et les Akkadiens. La ziggourat et les tombes royales d'Ur témoignent du haut degré de civilisation que les Sumériens avaient déjà atteint.



1968, n° 496



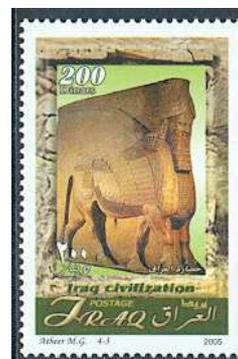
2011, n° 1650

La ziggourat d'Ur (env. 2100 a.C.)

Les vestiges les plus célèbres, qui témoignent du passé glorieux de l'Irak, commencent avec les Assyriens (X^e-VII^e siècle a.C.). Leur ville la plus importante était Ninive, près de Mossoul. Des autres centres assyriens étaient Dur-Sharrukin, actuellement Khorsabad, et Nimroud.



1963, n° 366



2006, n° 1540

Le taureau ailé de Khorsabad



2011, n° 1651

Ninive



1968, n° 497

Nimroud

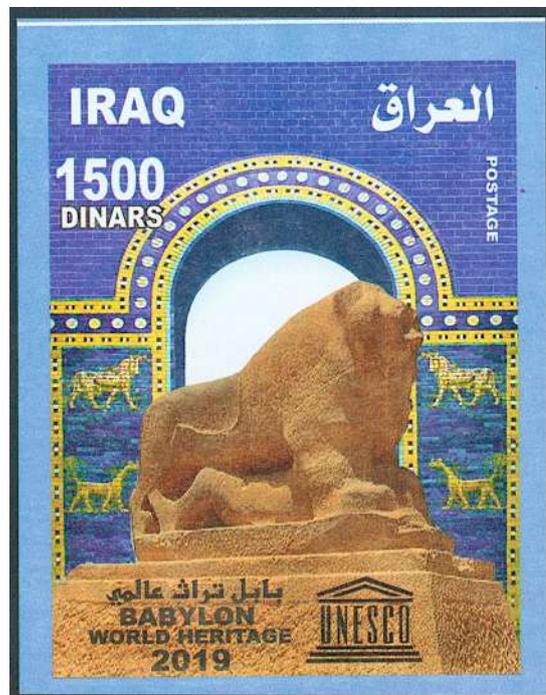
Les Assyriens sont suivis par les Babyloniens (VII^e-VI^e siècle a.C.), qui font de Babylone, au sud de Bagdad, la ville la plus peuplée et la plus développée du monde.



1968, n° 498



2011, n° 1648



2019, n°s 1900/1903 & bloc 150
Babylone



1941, n°s 130, 132 & 133

Le lion de Babylone



1963, n° 359

Il est extrêmement regrettable que, pendant la courte période, en 2014 et 2015, que l'État islamique Daesh contrôlait une partie du territoire, surtout autour de Mossoul, de nombreux vestiges archéologiques ont été rasés, détruits ou endommagés, surtout à Ninive et Nimroud. L'UNESCO parle d'un véritable génocide culturel.



2015, n°s 1792/1793

Les destructions des sites archéologiques par Daesh en 2014 et 2015

Mais les Babyloniens sont à leur tour défaits par les Perses, et l'armée perse, commandée par Cyrus II le Grand, entre dans Babylone en 539 a.C. Cyrus II le Grand est le créateur de l'Empire achéménide, un des plus vastes empires de toute l'histoire.

L'Empire achéménide va s'écrouler à son tour, quand Alexandre le Grand se lance à partir de 334 a.C. à la conquête de l'immense empire perse. En dix ans, il réussit l'exploit de conquérir la moitié de l'Asie, s'avançant jusqu'à la vallée de l'Indus, dans le Pakistan actuel.

Alexandre étant mort en 323 a.C. sans héritier, son empire est partagé entre ses généraux les plus importants, qui prennent le titre de diadoques. Le premier diadoque régnant sur la Mésopotamie est Séleucos I^{er}, d'où le nom donné à cette dynastie de Séleucides.



*La division de l'empire d'Alexandre entre les quatre diadoques les plus importants
La partie vert-olive est celle des Séleucides (extrait de Wikipedia)*

La Perse subit sous les Séleucides une hellénisation poussée, mais le royaume décline rapidement. Les peuples soumis se révoltent de plus en plus, et le royaume s'affaiblit progressivement à cause d'incessantes querelles internes et la nécessité de se battre sur plusieurs fronts. Limité finalement à la Syrie, le général romain Pompée met fin à ce royaume séleucide en 64 a.C.

Entretemps, les Parni, une tribu d'origine scythique venant d'Asie centrale, s'étaient installés vers 250 a.C. dans le nord-est de l'Iran actuel, en Parthie. Ils se libèrent progressivement de la domination séleucide, et constituent l'Empire parthe, qui se développe à partir de 250 a.C., pour atteindre sa plus grande extension et sa plus haute puissance pendant le règne du roi Mithridate I^{er} (171-138 a.C.).

Le plus grand centre de la civilisation parthe en Irak est Hatra. Les vestiges de Hatra ont également été une des grandes victimes de la soif de destruction de Daesh en 2014-2015.



2011, n° 1649
Hatra



1968, P.A. n° 22
Statue de Hatra

Les plus grands ennemis des Parthes sont les Romains (d'abord Crassus, puis Marc-Antoine), avec qui ils alternent les victoires et les défaites. Finalement, c'est l'Euphrate qui forme la frontière entre les deux empires.

Ce sont une fois de plus des luttes internes pour le pouvoir qui mettent fin à l'Empire parthe : en 224, Ardachir I^{er} élimine le dernier roi parthe, et fonde une nouvelle dynastie, les Sassanides, qui va gouverner la Mésopotamie de 224 à 651. Les Sassanides règnent sur un immense domaine, englobant les territoires actuels de l'Irak, de l'Arménie, et des parties de la Turquie, de la Syrie, de l'Afghanistan et du Pakistan. Une de villes sassanides les plus importantes dans l'actuel Irak est Ctésiphon.



1923, n° 53
L'arc de Ctésiphon, de l'époque sassanide



1968, n° 500

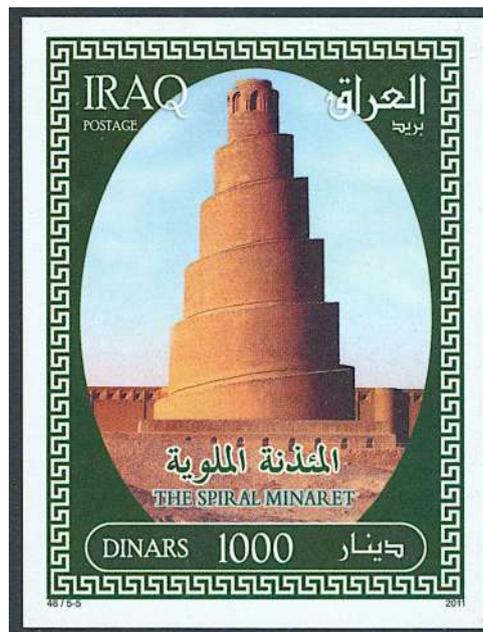
Les Sassanides ont d'incessants conflits avec l'Empire romain d'Orient de Byzance, mais ils parviennent à se maintenir jusqu'au VII^e siècle. Mais leur empire s'écroule devant l'arrivée des Arabes. Le calife Omar, un des successeurs de Mahomet, s'empare de l'Irak à partir de 636.

La première dynastie arabe est celles des Ommeyyades, qui règne sur la Mésopotamie jusqu'en 750, et dont la capitale est Damas. Puis viennent les Abbassides, qui, dès leur avènement, choisissent un nouveau lieu pour y établir le siège de leur califat : c'est Bagdad, sur le Tigre, construit à partir de 762. Les Abbassides vont y régner jusqu'en 1258, mais avec un pouvoir rapidement limité aux affaires strictement religieuses.



1962, n°s 336/339
1200^e anniversaire de la fondation de Bagdad

Un des grands centres de la culture abbasside est Sāmarrā. Les califes y firent construire au IX^e siècle une grande mosquée, avec un énorme minaret en spirale.



2011, bloc 118

Le minaret en spirale de la grande mosquée de Sāmarrā.



1941, n° 137

1968, P.A. n° 23

1963, n° 355

Le minaret en spirale de la grande mosquée de Sāmarrā.

Le déclin abbasside s’amorce déjà au IX^e siècle, et, même si le calife de Bagdad garde son prestige religieux, plusieurs dynasties vont se succéder pendant des siècles et occuper l’Irak. Je ne donnerai ici qu’un aperçu très succinct de l’histoire de ces siècles, pour deux raisons :

- J’ai déjà décrit largement la succession de ces dynasties dans mon livre sur l’Iran.
- Ces dynasties n’ont pas laissé la moindre trace dans les timbres-poste de l’Irak.

Il y a eu d’abord les Seldjoukides, venus du Turkestan, qui s’emparent de Bagdad en 1055. À son apogée, l’État seldjoukide comporte les territoires actuels de l’Iran, de l’Irak, de la Syrie et de toute l’Asie Mineure. Leur victoire en 1073 sur les Fatimides, avec la prise de Jérusalem, dont il changent le statut au détriment des pèlerins chrétiens, est à l’origine de la première croisade (1096-1099).

L’empire seldjoukide va lui aussi rapidement se désintégrer à partir de 1100, et le danger va venir de l’Est, avec la venue des Mongols. Houlagou, le frère de Kubilaï Khan, conquiert Bagdad en 1258, où il fait exécuter le dernier calife abbasside. Après la division en 1260 de l’énorme empire mongol, Houlagou, qui a reçu l’Ilkhan, correspondant aux territoires actuels de l’Iran, de l’Irak et de la Syrie, est le fondateur de la dynastie des Ilkhanides, qui, après les horreurs de la guerre de conquête, donne à l’Irak une période de paix et de progrès.

Mais une nouvelle fois, au XIV^e siècle, cet empire mongol s'effondre progressivement, et des nouvelles dynasties s'installent en Irak : d'abord l'éphémère période des Djalayirides, ensuite l'empire timouride (XV^e siècle), fondé par Tamerlan (Timour Lenk, c'est-à-dire Timour le Boiteux). Tout comme les précédentes, la dynastie timouride va s'écrouler en 1507, et la dynastie iranienne safavide s'empare de l'Irak.

Les Safavides sont en lutte constante au nord-ouest contre les Ottomans, qui prennent le pouvoir en Irak en 1533 et le garderont, à de courtes exceptions près, jusqu'en 1918. Les Ottomans divisent l'Irak en trois *vilayets* (provinces) :

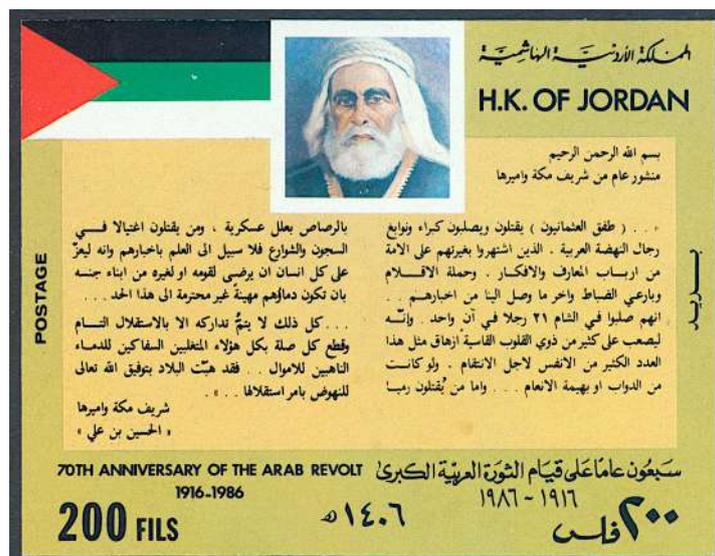
- Le vilayet de Mossoul
- Le vilayet de Bagdad
- Le vilayet de Basra

Comme dans tout le Proche-Orient, c'est la première guerre mondiale qui va modifier complètement l'histoire de l'Irak.

II. L'Irak indépendant (1918-...)

Pendant la première guerre mondiale, les Britanniques recherchent l'alliance des Arabes pour combattre les forces ottomanes, alliées des Allemands et des Autrichiens. Il leur promettent la création, après la victoire, d'un grand État arabe, incorporant pratiquement tout le Proche-Orient.

Soutenu par les Britanniques, Hussein bin Ali, le chérif de La Mecque, se soulève le 6 juin 1916 contre les Ottomans et proclame le 10 juin 1916 l'indépendance du Hedjaz qui devient un royaume. C'est surtout Fayçal, un des fils de Hussein, qui mène le combat aux côtés des Anglais, où Thomas Edward Lawrence (*"Lawrence d'Arabie"*) joue un rôle important.



Jordanie, 1986, n°s 1202/1204 & bloc 41
70^e anniversaire de la Grande Révolte arabe du chérif Hussein bin Ali

Mais dès 1916, la France et la Grande-Bretagne s'occupent déjà de l'après-guerre, et signent le 16 mai 1916 les accords Sykes-Picot, qui prévoient le démembrement de l'Empire ottoman et le découpage du Proche-Orient en une zone d'influence britannique et une zone d'influence française.

Grosso modo, dans cet accord, la zone d'influence française inclut le Liban et le nord de la Syrie, et la zone d'influence britannique inclut le sud de la Syrie, ainsi que les territoires qui forment actuellement la Jordanie et l'Irak.

Cela provoque le grand mécontentement des Arabes, à qui l'on avait promis la création d'un grand royaume arabe indépendant après la victoire en récompense de leur participation à la guerre aux côtés des Anglais.

Les troupes britanniques entrent à Jérusalem le 11 décembre 1917. Damas est conquise le 30 septembre 1918 par les Anglais et les Arabes de l'émir Fayçal. Mais les Arabes seront ensuite refoulés de Damas, la Syrie ayant été promise aux Français.

Soucieux de ne pas se brouiller définitivement avec les Arabes, les Britanniques acceptent en 1921 la création de l'Émirat de Transjordanie, confié à l'émir Abdullah, un des fils du chérif Hussein bin Ali.

Entretemps, les forces britanniques étaient entrées à Bagdad dès le 11 mars 1917, et les Anglais sont bien décidés à y rester, car Bagdad est un point névralgique sur la route des Indes.

La philatélie suit de près cette évolution. Il y avait déjà depuis 1868 deux bureaux postaux britanniques ouverts en Irak, l'un à Bagdad, l'autre à Basra. Ils employaient des timbres de l'Inde anglaise, les oblitérant avec différents cachets, dont "Baghdad" et "Busrah".



Timbres de l'Inde anglaise oblitérés "Baghdad" et "Busrah" (facsimilés)

Ayant occupé Bagdad en mars 1917, les Britanniques commencent à émettre des timbres dès le 1^{er} septembre 1917. Ce sont des timbres de Turquie avec la surcharge "Baghdad in British Occupation".



Timbres de Turquie surchargés "Baghdad in British Occupation" (facsimilés)

À partir du 1^{er} septembre 1918, une nouvelle surcharge sur les timbres turcs est employée : "Iraq in British Occupation". Ces timbres sont valides dans tout le territoire irakien occupé par les forces britanniques.



Timbres de Turquie surchargés "Iraq in British Occupation" (facsimilés)

Mossoul n'est occupée que le 1^{er} novembre 1918, à la fin de la guerre, et les Britanniques y émettent dès le début de 1919 des timbres fiscaux turcs qu'ils surchargent pour emploi postal "Postage / I.E.F. D" (I.E.F. = Indian Expeditionary Forces).



*Timbres fiscaux de Turquie surchargés "Postage / I.E.F. D", employés à Mossoul (facsimilés)
N.B. : Tous les facsimilés de l'Occupation britannique en Irak proviennent des sites internet Delcampe et Ebay*

Jusqu'en 1920, la Grande-Bretagne n'était que l'occupant militaire de l'Irak, grâce à son rang parmi les vainqueurs de la guerre. Mais le 25 avril 1920, la Société des Nations lui concède l'administration officielle de l'Irak, qui devient ainsi un territoire britannique.

Ce mandat britannique est insupportable pour le peuple irakien, qui se soulève dès mai 1920. Le soulèvement va durer un an, sera durement réprimé par les Britanniques et fera des milliers de morts.



*1965, n°s 415/416
45^e anniversaire du soulèvement de 1920*



*1967, n°s 472/473
47^e anniversaire du soulèvement de 1920*



*1970, n°s 586/588
50^e anniversaire du soulèvement de 1920*

Conscients que leur situation deviendrait intenable à courte échéance, les Britanniques font en août 1921 de l'Irak un royaume, et le trône est offert à un autre fils du chérif Hussein, Fayçal, qui devient ainsi le 23 août 1921 Fayçal I^{er}, roi d'Irak.



1927, n° 62



2012, n° 1701



1931, n°s 66/67 & 70/71
Le roi Fayçal I^{er}

Fayçal avait été expulsé en 1920 de la Syrie, qui avait été attribuée à la France, et il reçoit en contrepartie le trône du royaume d'Irak, sous contrôle britannique. Le trône d'Irak n'est ni plus ni moins qu'une compensation. De toutes façons, les Britanniques continuent à considérer l'Irak comme leur protectorat.

Fayçal essaie de se libérer de la tutelle britannique, et fonde en 1921 l'armée nationale irakienne.



2021, n°s 1925/1928 & bloc 153
100^e anniversaire de la création
de l'armée irakienne.
Le général Al Azem, fondateur de l'armée

En 1925, la région de Mossoul, qui avait été promise aux Kurdes en 1920 par la Société des Nations pour former un Kurdistan indépendant, est rattachée à l'Irak. C'est le début d'un siècle de conflits entre les Kurdes et leurs voisins irakiens, iraniens et turcs, pour obtenir leur propre territoire indépendant.

L'Irak, qui n'avait jusqu'alors qu'une importance purement stratégique, devient en 1927 subitement une région très intéressante, avec la découverte d'énormes gisements de pétrole. Les accords commerciaux concèdent à l'I.P.C. (Iraq Petroleum Company), qui est sous contrôle britannique, la quasi totalité de l'exploitation de cette richesse.

Le 30 juin 1930, la Grande-Bretagne accorde l'indépendance complète à l'Irak, bien que son influence y reste très puissante.

Le roi Fayçal I^{er} meurt le 9 septembre 1933, et son fils Ghazi I^{er} lui succède. Il est nettement plus hostile que son père envers les Britanniques, et il soutient les tendances nationalistes arabes dans son pays. Il meurt dans un accident d'auto le 4 avril 1939, mais beaucoup de sources soupçonnent que cet accident est plutôt un assassinat, peut-être commandité par Londres.



1934, n°s 108, 111, 112 & 118



2012, n° 1700
Le roi Ghazi I^{er}

Son fils devient le nouveau roi Fayçal II, mais il n'a pas encore quatre ans lors de son avènement.





1942-1958

Timbres d'usage courant à l'effigie du roi Fayçal II



2012, n° 1699

Le roi Fayçal II

Pendant près de trente ans, l'homme fort de l'Irak sera Nouri Saïd, qui sera plusieurs fois premier ministre. Proche des Britanniques, il est violemment anti-communiste et se range dans la deuxième guerre mondiale aux côtés des Anglais. Les Allemands parviennent en 1940 à placer Rachid Ali al Gaylani, un homme à eux, à la tête de l'Irak, mais celui-ci est déjà renversé en mai 1941 par Nouri Saïd et les Anglais.

En 1955, en pleine guerre froide, Nouri Saïd est à la base du Pacte de Bagdad, signé par l'Irak, l'Iran, le Pakistan, La Turquie et la Grande-Bretagne, pour endiguer l'avance communiste dans le Moyen-Orient. Ce Pacte de Bagdad signifie l'abrogation des précédents traités anglo-irakiens.



1955, n°s 199/201

Abrogation du traité anglo-irakien

Le manque de sympathie de Nouri Saïd envers le nationalisme arabe et envers le communisme cause sa perte : le roi, sa famille et Nouri Saïd sont assassinés le 14 juillet 1958 lors d'un coup d'État fomenté par le général Abdul al-Karim Kassem, qui devient l'homme fort du nouveau régime.



1968, n° 512

10^e anniversaire de la révolution du 14 juillet 1958



1962, n°s 321/326
Le général Kassem

La république irakienne est proclamée par Kassem. Favorable à la gauche, il réalise de grandes réformes sociales, supprime le pacte de Bagdad et lève l'interdiction du parti communiste.



1958, n°s 236, 236A, 231 & 232
Timbres du royaume surchargés en arabe "République iranienne"



1959, n°s 284/285
Premier anniversaire de la république

Farouchement nationaliste irakien, il rencontre une opposition croissante du parti Baas, un parti politique fortement panarabe, et il est à son tour renversé et exécuté le 9 février 1963. Kassem avait déjà en 1959 échappé de justesse à un attentat contre sa vie, perpétré par... Saddam Hussein, le futur dictateur du pays, qui parvint in extremis à s'enfuir vers la Syrie.



1960, n°s 292/293

Attentat manqué du 7 octobre 1959 contre le général Kassem

Le leader de ce nouveau coup d'État de 1963 est le général al-Bakr, qui devient le premier ministre, tandis qu'Abdul Salam Arif accède à la présidence de l'Irak. Le président meurt en 1966 dans un accident d'avion, et est remplacé par son frère Abdul Rahman Arif.



1965, n° 399



1968, n° 505



1966, n°s 433/434

Deuxième, troisième et cinquième anniversaire de la révolution du 9 février 1963



1967, n°s 485/486

Abdul Salam Arif, président de la république irakienne jusqu'à sa mort en 1966



1965, n°s 421/423

Abdul Salam Arif, président de la république irakienne jusqu'à sa mort en 1966

Les deux présidents successifs d'Irak, les frères Arif, sont très favorables aux vues de Nasser, qui veut regrouper les nations arabes dans une grande entité. Les nationalistes irakiens s'opposent à ces projets, et Arif est renversé à son tour le 17 juillet 1968. L'auteur de ce coup d'État est une fois de plus le général al-Bakr, qui devient président de la république et le restera jusqu'en 1979.



1972, n° 692/693

Quatrième anniversaire de la révolution du 17 juillet 1968

Dans un manifeste publié le 11 mars 1970, Ahmed Hassan al-Bakr accorde une large autonomie aux Kurdes, dans le cadre de l'État irakien.



1969 n° 543

1971, n°s 615/616

Ahmed Hassan al-Bakr, président d'Irak de 1968 à 1979.



1972, n°s 668/669

Deuxième anniversaire du manifeste du 11 mars 1970, accordant une large autonomie aux Kurdes

Un des faits marquants de la présidence d'al-Bakr se situe en juin 1972, quand il nationalise l'I.P.C. (Iraq Petroleum Company).



1974, n°s 718/720

Deuxième anniversaire de la nationalisation du pétrole irakien

Pendant les dernières années de sa présidence, al-Bakr laisse de plus en plus les leviers de commande de l'État entre les mains de son vice-président, Saddam Hussein, avant de se retirer définitivement en 1979.

En 1979 commence la longue présidence de Saddam Hussein, qui va s'échelonner de 1979 à 2003. Sa présidence évolue très rapidement vers une véritable dictature, où toute opposition est muselée et sévèrement réprimée. La contestation la plus importante se situe sur le plan religieux, où la tendance chiite est brutalité réprimée, ce qui s'accompagne souvent de véritables massacres. Les séparatistes kurdes sont également les victimes de la dictature de Saddam Hussein.

Le nombre de timbres-poste émis à la gloire de Saddam Hussein est énorme. Il suffit d'en montrer quelques-uns.



1986, n°s 1183/1186



1989, n°s 1310A/1310B
Saddam Hussein

À partir de 1980, Saddam Hussein commence une guerre contre son voisin l’Iran, qui va durer huit ans.

Les raisons de cette guerre sont multiples :

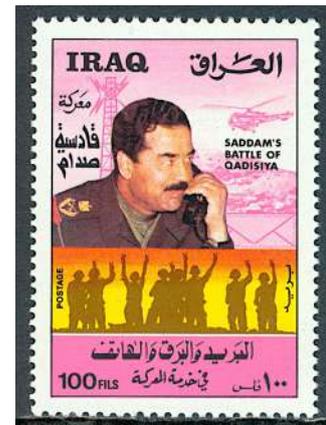
- Khomeini, qui a pris le pouvoir en Iran au début de 1979 et qui est d’obédience chiite, ne cesse de dénigrer ses voisins musulmans d’Irak, qui sont en majorité sunnites. Saddam Hussein craint de voir l’Iran “exporter” sa révolution en Irak.
- Des désaccords concernant le tracé exact des frontières entre les deux pays existaient depuis des décennies.

Saddam Hussein lance ses attaques, sans avertissement, contre l’Iran le 22 septembre 1980. Il sait qu’il peut compter sur la sympathie de la plupart des puissances occidentales dans cette guerre, mais il sous-estime la capacité de résistance des soldats iraniens et des *Gardiens de la Révolution*, fanatisés à l’extrême par Khomeini et ses acolytes.

La guerre se poursuit pendant huit ans, avec des atrocités commises des deux côtés (emploi d’armes chimiques, massacre de civils, etc.). On estime actuellement que cette guerre a fait au moins un million de morts, avec un bilan nettement plus élevé du côté iranien que du côté irakien.

Finalement, en 1988, la lassitude des deux belligérants et de leurs alliés respectifs mène à un cessez-le-feu, obtenu grâce à l’intervention des Nations-Unies. Et l’on revient à la situation frontalière d’avant-guerre. Une guerre pour rien...

Cela n’empêche pas Saddam Hussein de revendiquer la victoire totale et d’affirmer hautement qu’il est le grand triomphateur de cette guerre...



1986, n°s 1207/1210



1988, n°s 1285/1287

Saddam Hussein clamant la victoire

La guerre contre l'Iran, qui se termine sans vainqueur ni vaincu, n'est cependant que le prélude d'un nouveau conflit, cette fois-ci entre le Kuwait et le leader irakien Saddam Hussein.

Celui-ci, à la tête d'un pays ruiné par la longue guerre contre l'Iran, cherche des prétextes pour envahir le Kuwait et s'appropriier ses richesses pétrolières. Le conflit escalade et atteint son paroxysme pendant l'été de 1990. Le 2 août 1990, les forces irakiennes envahissent le Kuwait, et le 8 août, l'Irak annexe officiellement ce territoire.

L'invasion du Kuwait est condamnée par une grande majorité aux Nations-Unies, qui autorisent, dans leur résolution 678 du 29 novembre 1990, l'emploi de la force si l'Irak ne retire pas ses troupes du Kuwait au plus tard au 15 janvier 1991. C'est la première fois depuis la guerre de Corée que les Nations-Unies préconisent l'emploi des armes dans un conflit entre deux pays.

Dans un premier temps, l'opération *Bouclier du Désert* (Desert Shield), organisée par les Nations-Unies, sert surtout à protéger l'Arabie saoudite contre une éventuelle attaque irakienne.

La deuxième phase, appelée *Tempête du Désert* (Desert Storm) débute le 17 janvier 1991. Une coalition d'une quarantaine de pays, où évidemment les États-Unis jouent le rôle majeur avec le général Norman Schwarzkopf comme chef d'état-major, rejette en quelques semaines les forces irakiennes hors du Kuwait. La retraite irakienne s'accompagne cependant d'une tactique de la terre brûlée, détruisant tout sur son passage et mettant le feu aux puits de pétrole kuwaitiens.



*Kuwait, 1992, n°s 1260/1263
Les puits de pétrole en flammes*

La guerre prend fin le 28 février 1991, lorsque les forces de la coalition, qui avaient progressé en Irak, estiment que la défaite irakienne est à ce point totale pour que le Kuwait n'ait plus rien à craindre.

Il est normal que Saddam Hussein n'ait consacré aucun timbre-poste à cette guerre...

Après cette deuxième guerre, Saddam Hussein continue sa féroce répression contre les minorités kurdes et chiites, qui croyaient profiter de l'affaiblissement du dictateur pour relever la tête. À partir de 2000, quand commence une vague d'attentats terroristes perpétrés par les extrémistes islamiques d'Al Qaïda, et qui vont culminer le 11 septembre 2001 par la destruction meurtrière des tours du World Trade Center de New York, les États-Unis soupçonnent Saddam Hussein de soutenir activement les mouvements terroristes et de produire des armes de destruction massive. Après coup, la première accusation s'est avérée exacte, la deuxième fausse...

En mars 2003, une coalition menée par les États-Unis envahit l'Irak. C'est une guerre-éclair, et Bagdad tombe déjà le 9 avril 2003. Saddam Hussein s'enfuit, mais il est traqué et finalement pris en décembre 2003. Après un procès manipulé où il est condamné à mort, le dictateur déchu est pendu le 30 décembre 2006.

Le plus grand chef d'accusation dans ce procès est le génocide kurde, effectué en 1988, qui a fait entre 100 000 et 180 000 victimes civiles, à cause de bombardements aux armes chimiques.



*2012, n°s 1689/1690
Commémoration du génocide kurde*

En Irak, l'après-Saddam Hussein se caractérise par le chaos et l'instabilité, dont profitent les intégristes islamiques pour fonder en 2014 un État islamique (*Daesh*) dans le nord de l'Irak, avec Mossoul comme centre principal. Son chef, Abou Bakr al Baghdadi, proclame le rétablissement du califat.

Daesh, qui a rompu avec Al-Qaïda, se profile comme une idéologie ayant pour but final la création d'un État musulman intégriste allant de l'Afrique du Nord à l'Asie centrale. Toute autre religion ou idéologie est proscrite et doit être combattue par tous les moyens, dont les actes terroristes.

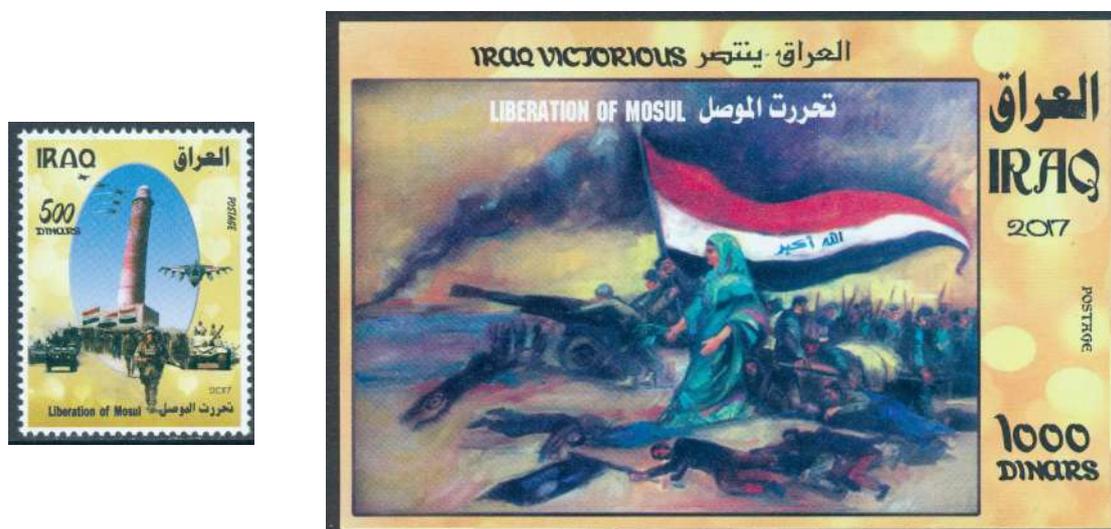
Daesh se rend coupable de crimes contre l'humanité, de véritables nettoyages ethniques et de génocides, et est considérée comme une organisation terroriste par la majorité des pays des Nations-Unies.

Elle est combattue par une coalition internationale et elle s'effrite progressivement. Mossoul est reconquise le 9 juillet 2017, et fin 2017, Daesh perd ses derniers réduits en Irak. Elle a perdu la guerre, mais son idéologie persiste...



2015, n°s 1789/1791

Premières victoires contre l'État islamique



2017, n° 1841 & bloc 140

Libération de Mossoul en 2017

L'avenir s'annonce très incertain pour l'Irak, d'autant plus que les États-Unis ont manifesté l'intention de retirer progressivement leurs troupes du pays.

Les oppositions religieuses (sunnites, chiïtes, intégristes d'Al Qaïda et de Daesh, etc.), idéologiques (tendances pro-occidentales, nationalistes arabes, etc.) et politiques (séparatistes kurdes, etc.) font de ce pays une entité pratiquement ingouvernable.

Un exemple du désarroi qui règne en Irak : alors que ce sont les États-Unis qui forment l'ultime rempart contre le chaos complet, un timbre-poste a été émis en 2021 en l'honneur d'Abu Mahdi al-Muhandis. Pro-iranien, chiite convaincu et farouchement anti-américain, il est tué à Bagdad, le 3 janvier 2020, en même temps que le général iranien Qassem Soleimani, par un drone américain.



*2021, n° 1919
Abu Mahdi al-Muhandis*

Histoire et Philatélie

Yémen



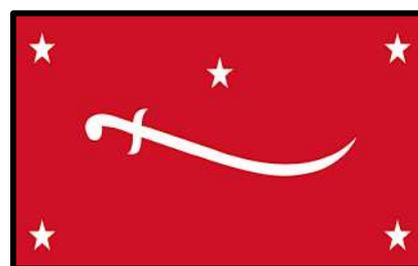
République du Yémen



République populaire du Yémen



République arabe du Yémen



Royaume



Armoiries du Yémen

Introduction

Le Yémen est un pays situé au sud-ouest de la péninsule Arabique, bordé à l'ouest par la mer Rouge, au sud par le golfe d'Aden, qui fait partie de la mer d'Arabie, au nord par l'Arabie saoudite et à l'est par Oman.

La capitale est Sana'a, les deux villes portuaires les plus importantes sont Aden et Al-Hodeïda.

C'est actuellement une république, qui compte plus de 28 millions et demi d'habitants. Depuis plus d'un demi-siècle, son histoire est marquée par une très grande instabilité politique, et de nos jours encore, la guerre civile y sévit et fait des milliers de victimes.



Extrait du site worldometers.info

I. L'histoire jusqu'à la première guerre mondiale (...-1918)

Dès le premier millénaire a.C., les royaumes locaux se succèdent et se combattent. Les plus importants sont ceux de Saba, de Maïn, de Qataban et d'Hadramaout. Dans l'ère p.C., c'est l'empire himyarite qui va donner à la région une prospérité qu'elle n'a jamais retrouvée après. Cette prospérité était due au barrage de Marib, qui permettait l'irrigation de toute une partie de l'actuel Yémen. Ce barrage hydraulique, construit vers 700 a.C., se rompt vers 570 p.C. par manque d'entretien, Cette rupture met fin à l'irrigation des terres et entraîne une désertification rapide de tout le territoire.



*Royaume, 1961, n°s 99/108
Vestiges de la ville de Marib, qui prospérait grâce au barrage hydraulique*

Avant l'arrivée de l'Islam, il y avait déjà de graves conflits religieux au Yémen, entre juifs et chrétiens : selon la dynastie au pouvoir, les uns ou les autres étaient successivement persécutés.

La conquête de toute la péninsule Arabique par l'Islam dans les années 630 ne change pas beaucoup pour la population du Yémen, sauf en ce qui concerne la religion. Les dynasties se succèdent, se combattent et s'entretuent. Il suffit de nommer les plus importantes, car absolument rien dans les timbres-poste du Yémen ne rappelle cette histoire de plus d'un millénaire.

- Le califat Rashidun (632-661).
- La dynastie de Ziyad (819-1018).
- Les Houdides (1039-1146).
- Les Sulaihides (1047-1138).
- Les Ayyoubides (1175-1229).
- Les Rassoulides (1229-1454).
- Les Tahirides (1446-1517).

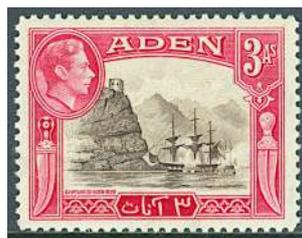
Au début du XVI^e siècle, ce sont encore les Tahirides qui dominent le sud du Yémen, tandis que la partie nordique est entre les mains de la dynastie zaïdite. Cette dynastie, installée dans le nord de l'actuel Yémen depuis environ l'an 900, est initialement purement religieuse, très proche de la tendance chiite de l'Islam. Mais devant la menace ottomane, leurs imams se profilent de plus en plus comme leaders politiques et militaires. Le premier à mener pendant toute la première moitié du XVI^e siècle la résistance contre les Ottomans est l'imam Al-Mutawakkil Yahya Sharaf ad-Din. Le futur royaume sera nommé d'après lui.

Commençant leur conquête du pays en 1538, les Ottomans parviennent facilement à éliminer les derniers Tahirides, mais la résistance des Zaïdites est farouche, et se poursuit jusqu'en 1583. Sana'a, la ville la plus importante du pays, change plusieurs fois de mains, et ce n'est que grâce à la discorde entre les leaders zaïdites que les Ottomans peuvent s'installer au Yémen pendant un demi-siècle.

Mais les Zaïdites ne se soumettent pas et se réfugient dans les montagnes difficilement accessibles. En 1635, ils reprennent la lutte et chassent les Ottomans du Yémen. La dynastie zaïdite va régner sur le Yémen jusqu'en 1872.

En 1872, profitant de nouvelles discordes entre les Zaïdites, les Ottomans parviennent à reconquérir le Yémen du Nord et vont s'y maintenir jusqu'à leur effondrement après la première guerre mondiale. Mais la résistance des Zaïdites va persister jusqu'à leur victoire en 1918.

Tout est différent au sud : les Anglais, ayant besoin d'une escale sûre pour leurs navires en route vers les Indes, envahissent Aden en 1839 et y installent leur administration. Ils essaient progressivement de s'attirer la bienveillance des nombreuses tribus de l'intérieur, en leur offrant la "protection" anglaise.

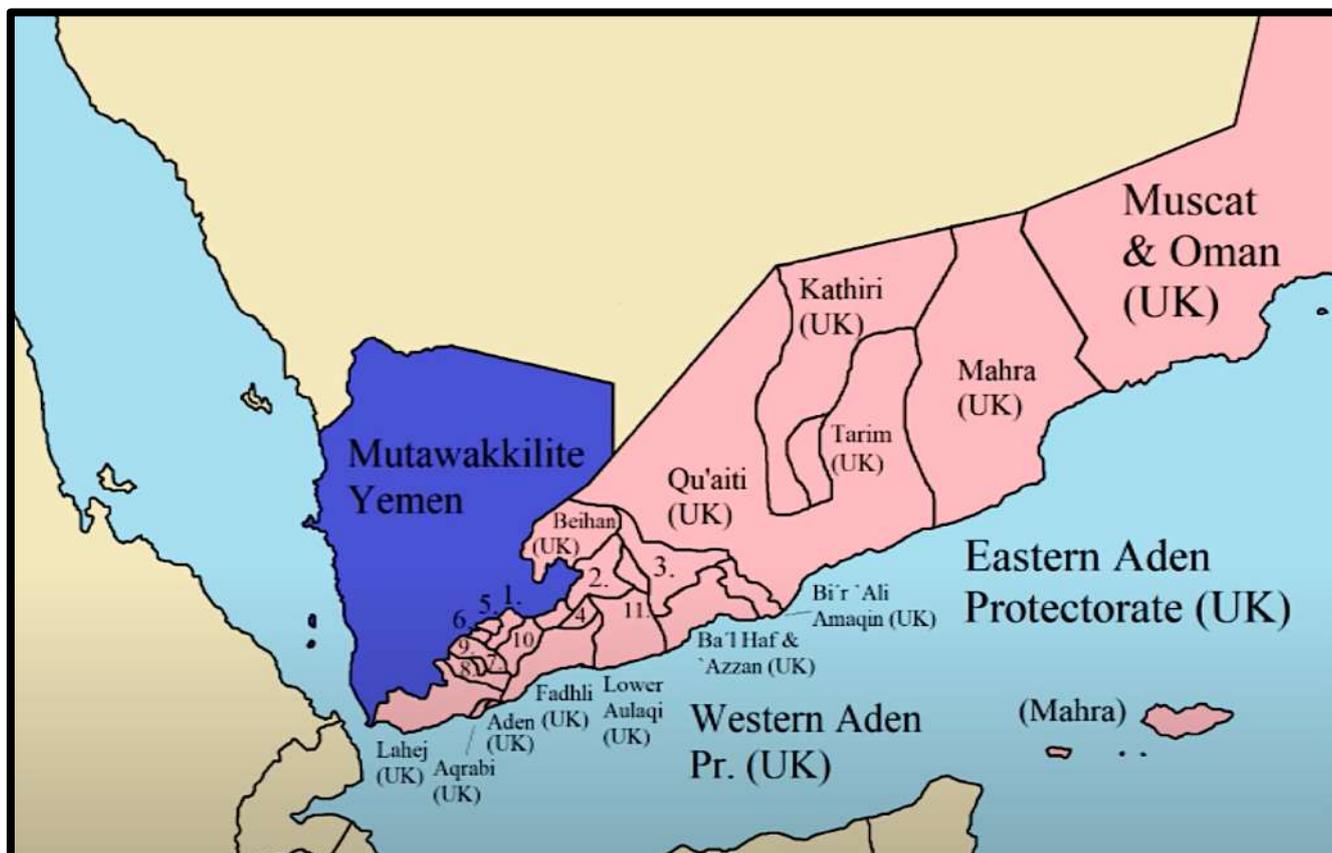


Aden, 1939, n° 27

Prise d'Aden en 1839 par la Navy anglaise

II. L'imbroglie yéménite depuis 1918

L'histoire du Yémen est un imbroglio, où toute tentative de s'y retrouver est un véritable casse-tête.



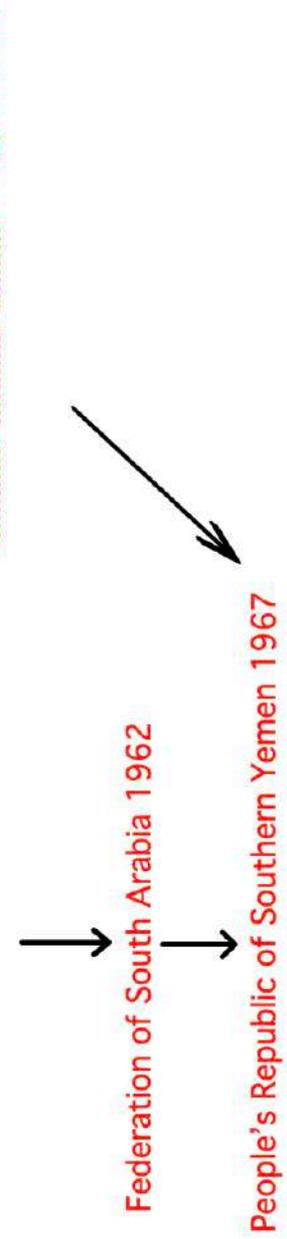
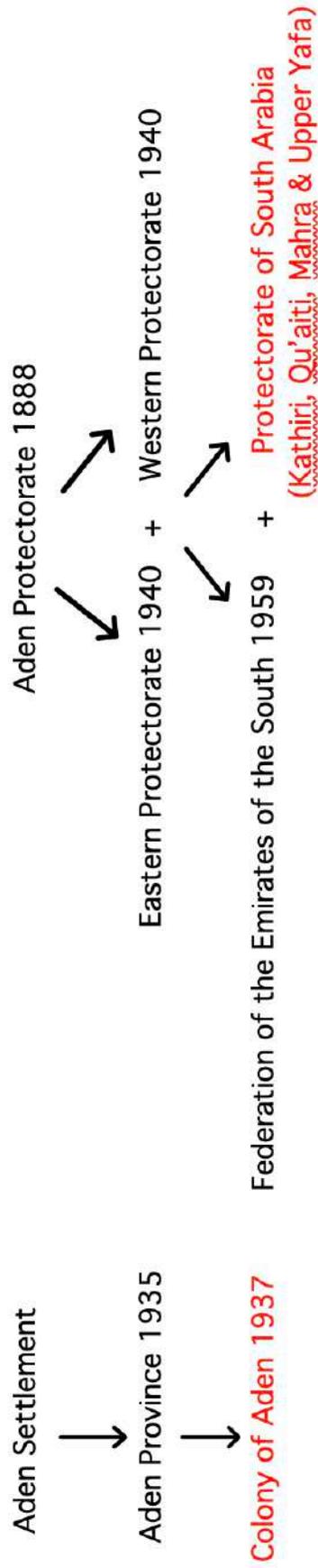
Le Yémen à la fin du XIX^e siècle (Extrait de YouTube)

Afin de clarifier tant soit peu cet imbroglio, j'ai essayé de résumer en un schéma l'évolution difficile de ce pays pendant tout le XX^e siècle.

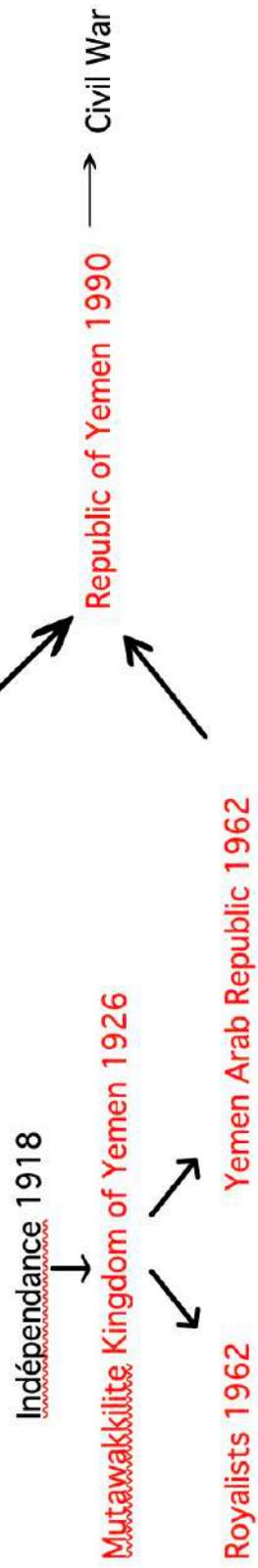
SUD

ADEN

HINTERLAND



NORD



En rouge : les entités qui ont émis leurs propres timbres-poste

Le Yémen du Sud

Jusqu'en 1937, Aden n'était rien de plus qu'un élément faisant partie de l'Inde anglaise, d'abord sous le nom *d'Aden Settlement*, à partir de 1935 sous celui d'*Aden Province*.

Le statut d'Aden change en 1937 : elle devient la *Colony of Aden*, une colonie britannique à part entière, séparée de l'Inde. Elle restera une colonie britannique jusqu'à son indépendance en 1963, sous le nom de *State of Aden*.

La nouvelle colonie garde cependant la monnaie de l'Inde (1 roupie = 16 annas, et 1 anna = 12 pies). Après l'indépendance de l'Inde en 1947, une nouvelle monnaie est adoptée : l'East African shilling (1 shilling = 100 cents).

Les nombreuses tribus de l'intérieur du territoire de l'actuel Yémen étaient sous un contrôle, très lâche et très vague, de l'administration britannique. L'ensemble de ces tribus formait alors depuis 1888 l'*Aden Protectorate*.

Ces tribus étaient officiellement vassales de l'Empire ottoman, mais elles ne se souciaient pas le moins du monde ni de cette dépendance purement nominale envers le sultan ottoman, ni du protectorat britannique. Elles vivaient dans une indépendance de fait, gouvernées par leurs propres souverains.

Dans une période de plus d'un siècle, Londres a signé avec ces potentats locaux plus de trente traités, qui garantissaient une grande autonomie aux tribus concernées, ne leur demandant seulement en contrepartie de ne pas signer des conventions avec l'étranger sans l'accord de Londres. En cas d'urgence, elles pouvaient compter sur une aide militaire anglaise.

En 1940, cet *Aden Protectorate* est scindé en deux entités : le *Western Protectorate* et l'*Eastern Protectorate*.

L'*Eastern Protectorate* était surtout constitué de quelques grandes entités situées dans le Hadramaout, dont les plus importantes sont Kathiri, Qu'aiti et Mahra. Le *Western Protectorate*, au contraire, était composé d'une multitude de petites entités, dont la plus importante était Lahej, à l'ouest d'Aden.

La colonie d'Aden a d'abord, jusqu'en 1937, employé les timbres de l'Inde anglaise. Les oblitérations employées à Aden sur ces timbres de l'Inde anglaise ont souvent varié entre 1854 et 1937. Le nombre 124 était celui de la poste d'Aden. Plus tard, les cachets portaient la mention "*Aden*", soit "*Aden Cantonment*", soit "*Aden Camp*".



L'oblitération "124" d'Aden sur des timbres de l'Inde anglaise



Cachet "Aden"



Cachet "Aden Cantonment"



Cachet "Aden Camp"

*Différentes oblitérations d'Aden sur des timbres de l'Inde anglaise
(Ces illustrations sont des facsimilés issus soit du site Delcampe, soit du site Ebay)*

Après être devenu une colonie à part entière en 1937, Aden a commencé à émettre ses propres timbres. C'est d'abord, en 1937, une série représentant un boutre (en anglais : *a dhow*), le voilier arabe traditionnel de la mer Rouge. Ensuite ce sont des sites, des monuments et des scènes de la vie journalière.



1937, n°s 10/12

Timbres de la première série d'Aden, de 1937, représentant un boutre



1939, n°s 20, 25 & 26

Timbres d'Aden entre 1937 et 1963, représentant un site, un monument ou une scène de la vie journalière

Les deux plus grands sultanats de l'*Eastern Protectorate* ont également émis leurs propres timbres-poste entre 1942 et 1964 :

- Kathiri (*Kathiri State of Seiyun*. Seiyun est une ville située au centre de l'Hadramaout).
- Qu'aiti (*Qu'aiti State of Shihr and Mukalla*. Shihr et Mukalla sont deux villes portuaires de l'Hadramaout. À partir de 1955, la mention sur les timbres change, et devient *Qu'aiti State of Hadramaut*).

Les timbres de ces deux sultanats représentent soit le souverain, soit des sites ou monuments des villes les plus importantes. Les souverains représentés sont :

Pour Kathiri :

- Le sultan Djaffar bin Al-Mansur (1938-1949)
- Le sultan Al-Husayn bin Ali (1949-1967)



1942, n°s 1/3

Le sultan Djaffar bin Al-Mansur



1954, n°s 29/30

Le sultan Al-Husayn bin Ali

Pour Qu'aiti :

- Le sultan Saleh bin Ghalib (1936-1956)
- Le sultan Awadh II bin Saleh (1956-1966)



1942, n°s 1/3

Le sultan Saleh bin Ghalib



1963, n°s 50 & 52

Le sultan Awadh II bin Saleh

La Grande-Bretagne s'efforce d'accentuer progressivement son emprise sur les deux composantes de l'*Aden Protectorate*, mais heurte ainsi de plus en plus les sentiments de la population, où le nationalisme arabe, lancé par Nasser en Égypte, trouve de plus en plus de sympathisants.

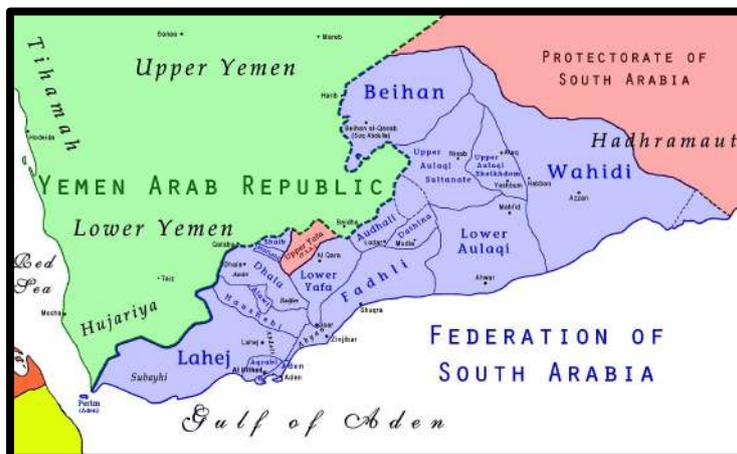
Afin de pouvoir opposer plus de résistance à l'emprise britannique, six des entités de l'*Aden Protectorate* se regroupent pour former le 11 février 1959 la *Fédération des Émirats du Sud*. Neuf autres entités rejoignent le 4 avril 1962 cette fédération, qui devient alors la *Fédération d'Arabie du Sud*. Finalement, avec l'accord de Londres, Aden lui-même se joint à cette fédération le 18 janvier 1963. Il faut bien souligner que Londres a toujours dans cette fédération la mainmise sur les Affaires étrangères et la Défense.

Cette fédération émet ses propres timbres entre 1963 et 1966.



1965, n°s 3/16

Timbres de la Fédération d'Arabie du Sud. Armoiries et drapeau de la fédération



La situation en 1963 (extrait de Wikipedia)

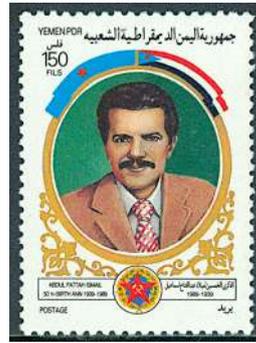
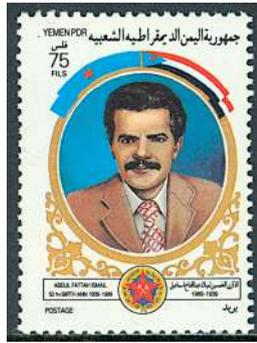
La Grande-Bretagne met fin à son protectorat sur cette partie de la péninsule Arabique le 30 novembre 1967, et la Fédération d'Arabie du Sud devient alors la *People's Republic of Southern Yemen* (République populaire du Sud-Yémen), entièrement indépendante.



1967, n°s 1/14
 Timbres de la Fédération d'Arabie du Sud surchargés
 "People's Republic of Southern Yemen"

Cette nouvelle république prend dès le départ une voie marxiste. Le président élu essaie encore de freiner cette évolution vers le communisme, mais il est destitué en 1970 et remplacé par Salim Rubai Ali, plus connu sous le nom de Salimin, qui instaure un régime marxiste pur et dur au Yémen du Sud. Mais les rivalités et les conflits sanglants se succèdent entre différentes factions, et en 1970, Salimin est renversé et tué par Ali Nasir Muhammad. Celui-ci garde la présidence jusqu'en 1978, mais en 1978, c'est l'homme fort et l'idéologue du parti marxiste, Abdul Fattah Ismail, qui prend le pouvoir. Mais il est exilé en 1980 par Ali Nasir, qui reprend la présidence jusqu'en 1986. Abdul Fattah Ismail revient au Yémen en 1986, et une véritable guerre civile - une de plus - éclate à nouveau. Abdul Fattah Ismail est exécuté par Ali Nasir, mais celui-ci doit finalement s'enfuir et laisser la place au plus modéré Haider Abu Bakr Al-Attas.

Entre 1967 et 1970, les premiers timbres soulignaient déjà les aspects marxistes du régime, mais cela s'est encore fortement accentué à partir de 1970, avec l'instauration d'un communisme pur et dur. Le pays change une nouvelle fois de nom et devient la *People's Democratic Republic of Yemen*.



1989, n°s 350/351
Abdul Fattah Ismail

Il faut souligner que quatre importants sultanats ont refusé en 1963 de se joindre à la Fédération de l'Arabie du Sud : trois de l'*Eastern Protectorate* (Kathiri, Qu'aiti et Mahra) et un du *Western Protectorate* : Upper Yafa.

Ces quatre sultanats, qui forment donc ce qui subsiste de l'ancien *Aden Protectorate*, forment alors, toujours sous contrôle britannique, le *Protectorate of South Arabia*. Ces quatre sultanats vont émettre chacun entre 1966 et 1968 un nombre impressionnant de séries de timbres-poste, avec des sujets inutiles et ridicules, qui ont grandement nui à la bonne philatélie.



Exemples des timbres complètement superflus émis entre 1966 et 1968 par les quatre sultanats du Protectorate of South Arabia : Kathiri, Qu'aiti, Mahra et Upper Yafa)

Ce protectorat est également dissous le 30 novembre 1967, leurs monarchies sont abolies et elles sont incorporées en 1968 dans la République populaire du Sud-Yemen, qui a été créée fin 1967.

La République populaire démocratique du Yémen est le seul régime communiste du monde arabe. Elle subit un isolement politique et économique de la part des autres nations arabes, surtout de l'Arabie saoudite, et des nations occidentales. Elle n'entretient des relations qu'avec les régimes communistes de l'Union soviétique, de la Chine, de Cuba et de l'Allemagne orientale.

Le fait que ce soit un régime à parti politique unique (le parti communiste) ne la préserve cependant pas de nombreux conflits internes, le plus grave étant celui de 1986 qui a dégénéré dans une véritable guerre civile.

Le Yémen du Nord

La partie septentrionale du Yémen actuel appartenait nominalement à l'Empire ottoman, mais ici également, la population locale vivait en fait dans une totale autonomie. Cette population était essentiellement composée de *Zaïdites*, une tendance de l'Islam favorable aux chiites. Depuis 1904, leur imam est Yahya Muhammad Hamid ed-Din, qui, bien que n'étant officiellement qu'un chef religieux, dirige en fait toute la région.

Constatant l'effondrement de l'Empire ottoman après la guerre, il déclare son territoire indépendant le 30 octobre 1918 et fonde en 1926 le *Royaume mutawakkilite du Yémen*, correspondant à la partie nord du Yémen actuel, et dont il se proclame le souverain.

Il doit faire face à deux adversaires qui sont ses voisins :

- l'Arabie saoudite, avec qui il signe le 14 juin 1934, après sa défaite militaire, le traité de Taïf, qui fixe les frontières entre les deux territoires.
- L'administration britannique au sud : le royaume ne reconnaissant pas le protectorat anglais d'Aden, il y a des incessantes escarmouches entre ses milices et les forces britanniques.

Ce nouveau royaume commence à émettre ses propres timbres-poste en 1929.



1930, n°s 2/6

Timbres du Royaume mutawakkilite du Yémen

Yahya Muhammad Hamid ed-Din est assassiné en 1948, et son fils Ahmad bin Yahya lui succède. Conservateur, versatile et sans scrupules, il n'hésite pas à faire assassiner des membres de sa famille et des proches pour assurer son pouvoir.

Sa grande ambition est d'expulser les Anglais d'Aden et de créer un Yémen unifié sous sa domination. Nasser avait créé en 1958 l'éphémère République arabe unie (U.A.R.), composée de l'Égypte et de la Syrie. Le Royaume du Yémen demanda à y adhérer en échange de l'aide égyptienne pour expulser les Anglais. Devant le refus de Nasser, le roi Ahmad bin Yahya retire sa candidature.



1959, n°s 77/79

Tentative du roi d'adhérer à la République arabe unie (Égypte et Syrie)

L'opposition à la façon de gouverner du roi progresse rapidement au point qu'à sa mort, survenue le 19 septembre 1962, son fils et successeur Muhammad al-Badr est renversé après une semaine par un groupe d'officiers nationalistes arabes. Ces officiers créent la *République arabe du Yémen*, mais les forces fidèles au roi ne reconnaissent pas le nouveau régime. C'est le début de la guerre civile du Yémen du Nord, qui va durer de 1962 à 1970. Les Républicains sont soutenus par l'Égypte de Nasser, tandis que les Royalistes, fidèles à Muhammad al-Badr, ont le soutien de l'Arabie saoudite. Cette guerre civile est d'une violence extrême, et fait au total près de 200 000 victimes. En 1967, les troupes égyptiennes se retirent, et les deux côtés sont également épuisés. Finalement, la guerre s'achève en 1970, lorsque l'Arabie saoudite finit par reconnaître le gouvernement républicain.

Les deux côtés vont émettre une multitude de timbres-poste complètement superflus et inutiles, pour faire rentrer des devises. Ces timbres constituent une malédiction pour les collectionneurs sérieux et ont causé un tort immense à la bonne philatélie.



1965, n° 165
Guerrier et drapeau royaliste



1965, n°s 187 & 189
Le roi Muhammad al-Badr



1965, n°s 188 & P.A. 49/51
Le drapeau et les armoiries du royaume
Exemples de timbres émis par la faction royaliste pendant la guerre civile



1963, n° 42/43
Commémoration du coup d'État du 26 septembre 1962



1963, n°s 46/48
*Le drapeau de la République arabe du Yémen
 Exemples de timbres émis par la faction républicaine pendant la guerre civile*

Le régime de la République arabe du Yémen fait preuve d'un fervent nationalisme arabe, ce qui lui assure après 1970 un soutien économique, politique et militaire sans réserve de la part de l'Arabie saoudite.

Cependant, l'unité fait fortement défaut, et les quatre premiers présidents n'ont pas été en mesure d'assumer entièrement leur mandat :

- Abdullah al-Sallah (1962-1967), écarté par un coup d'État en 1967.
- Abdul Rahman al-Eryani (1967-1974), écarté par un coup d'État en 1974.
- Ibrahim al-Hamdi (1974-1977), assassiné en 1977.
- Ahmad al-Ghashmi (1977-1978), assassiné en 1978.

Le dernier président, Ali Abdullah Saleh, aura plus de chance : il se maintient de 1978 jusqu'à l'unification du pays en 1990 et deviendra le premier président du Yémen unifié.

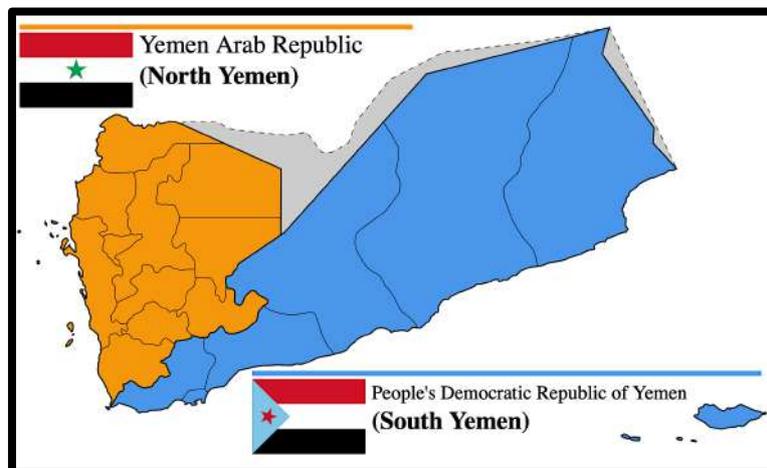


1972, n° 260
Le président Abdul Rahman al-Eryani



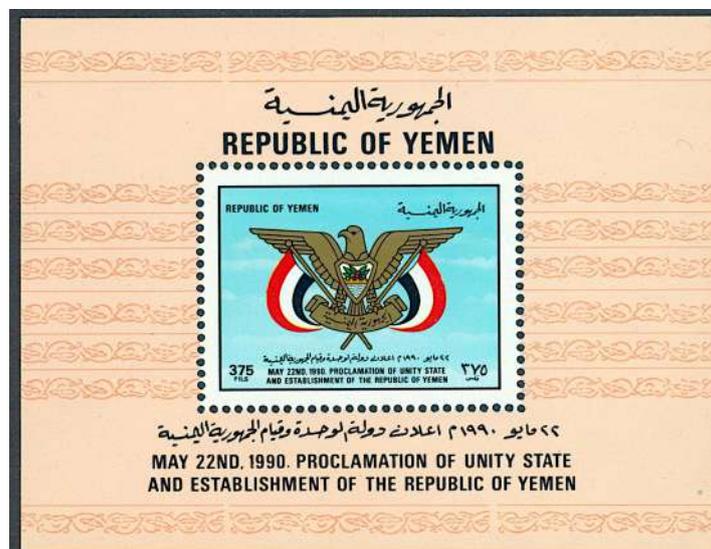
1978, n°s 299/301
Le président Ibrahim al-Hamdi

Plusieurs tentatives d'unifier le Yémen sont entreprises aussi bien par le Nord que par le Sud, mais l'Arabie saoudite essaie par tous les moyens de contrecarrer ces tentatives, car elle craint qu'une unification signifierait la mainmise du communisme sur tout le pays.



La situation dans les années 1970 à 1990 (extrait de Wikipedia)

Cette unification se réalise pourtant, et le 22 mai 1990, la République du Yémen est créée par la fusion de la République arabe du Yémen (nord) avec la République populaire démocratique du Yémen (sud). Ali Abdullah Saleh, le président du nord, devient le premier président du Yémen unifié, tandis qu'Ali Salim al-Beidh, le président du sud, devient son vice-président.



1991, bloc 6
Premier anniversaire de la réunification

Mais la faction communiste du Sud n'accepte que difficilement cette unification, et fait sécession en 1994, sous le nom de République démocratique du Yémen. Cela engendre une courte mais violente guerre civile, qui se termine par la victoire du Nord. Cette victoire met fin à la sécession.

Les deux premières décennies du XXI^e siècle sont pour le Yémen la période la plus noire de son histoire. Ce sont vingt années de conflits, de guerre civile, de misère, de famine et d'épidémies.

Le président Ali Abdullah Saleh gouverne le pays d'une main de fer, mais dès 2004, il doit combattre la rébellion des Houthis, qui part du nord-ouest du pays. Les Houthis sont une organisation armée, héritière des Zaïdites qui ont gouverné le nord du Yémen au 20^e siècle.

La révolte s'amplifie en 2011, et le président Ali Abdullah Saleh est contraint de démissionner en 2012. Il sera assassiné en 2017 dans sa tentative de reprendre le pouvoir. Son successeur, Abdrabbuh Mansur Hadi, est lui aussi contraint de démissionner au début de 2015, devant la progression des Houthis qui se sont installés à Sana'a.

L'Arabie saoudite soutient massivement le gouvernement "legal" du Yémen, qui occupe le sud et s'est installé à Aden, tandis que l'Iran donne son aide aux rebelles houthis. Et en prime-cadeau, il y a au Yémen un fort contingent d'Al-Qaïda...



La situation vers 2020 (extrait du site the-globalcitizen.org)

Il faudra beaucoup de bonne volonté, de diplomatie et d'intelligence pour trouver une solution au Yémen. Mais ce sont trois éléments qui sont actuellement entièrement absents au Yémen...